A NOS FIDELES LECTEURS ET AMIS

Si vous ne l'avez déjà fait
Souscrivez votre réabonnement
pour 1979

POUR ALLEGER NOTRE TRAVAIL

= **EVITEZ-NOUS** la dépense d'un rappel.
= **HATEZ-VOUS** de vous réabonner pour 1979.
= **ECRIVEZ LISIBLEMENT** vos nom, prénom usuel et adresse.

MERCI !

Pour l'année 1979 — 1 numéro par trimestre :

Abonnement normal ..... 50 F — Etranger :
Pli ouvert : supprimé

Sous pli fermé :

France .... 60 F — Etranger .... 70 F

Abonnement de soutien (pli fermé) .... 75 F

Versements par chèque bancaire, mandat-poste (ou virement postal au compte n° PARIS 8.288-40 U) à l'ordre de :

Revue l'INITIATION

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt - FRANCE

Changement d'adresse : Il est rappelé à nos fidèles abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de 1,00 F en timbres pour frais de modification de la plaquette-adresse.

A la suite de chaque expédition de la Revue il arrive que des exemplaires nous soient retournés avec la mention : « N'habite pas à l'adresse indiquée ; retour à l'envoyeur »... Nous attirons donc votre amicale attention sur l'absolue nécessité de nous communiquer sans délai tous vos changements d'adresse où recevoir la revue. Il en va de même pour les modifications d'état-civil (mariage, etc.) survenant dans votre famille.

A l'avance, Merci. **L'Administrateur : Richard** MARGAIRAZ

Le Directeur-Gérant : Dr. Philippe ENCAUSSE, 6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt
Cert. d'inscr. à la Csion paritaire du papier de presse du 21-9-70 n° 50.554
Imp. Bosc Frères, Lyon - Dépôt légal n° 7085 - 4e trimestre 1979

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef de la nouvelle série
Dr Philippe ENCAUSSE

— 1953 —

SOMMAIRE



Nouvelle Série :
N° 3 de 1979

Trimestriel. - **18 F**
Juillet-Août-Septembre 1979

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt
FRANCE

(Voir page 176)

- **Administrateur : Richard MARGAIRAZ**
  Chens sur Léman 74140 Douvaine.
- **Secrétaires de rédaction : Philippe MAILLARD et Jacqueline ENCAUSSE.**

⁂



LE JEUNE SOLDAT (*)

A Chaumont-sur-Argonne, près de Pierrefitte, dans une tranchée, un jeune Allemand était mort, tenant près de sa tête et à hauteur des yeux son livre de prières...

Pauvre victime de la folie des grands, je te salue et je joins mes prières à celles qui ont illuminé ton Esprit au moment du départ. Sentant la mort venir, tu as bravement préparé ton âme à la séparation physique, et, obscur héros, tu as fait appel à Celui qui nous attend tous... Que ton geste soit béni. Qu'importe que tu sois un ennemi de ma Patrie et un envoyé de ces orgueilleux qui ont sacrifié la fleur de leurs hommes à la basse satisfaction de leur ambition.

Petit grain de sable dans ce choc immense, tu es parti, tu as obéi, et tu es venu te faire broyer physiquement dans une tranchée quelconque au milieu des champs de France et près des bois... Mais si ton corps est retourné à cette Terre qui l'avait nourri et fait grandir, ton Esprit, sur lequel aucune force matérielle n'a de prise, a été libéré et s'est élevé, glorieux, dans les plans de l'empyrée...

Dans le cœur de Notre-Seigneur, il n'y a plus ni amis ni ennemis quand la terrible Mort a passé, il n'y a plus que des Esprits qui se sont sacrifiés pour l'Idéal, et qui ont abouti au terme brusque de leur route terrestre...

Et le parfum de la prière a sanctifié tes derniers instants... et j'ai passé et j'ai senti ton Esprit calme dans son évolution bien gagnée, et j'ai voulu, moi aussi, joindre mes prières aux tiennes...

Ennemis d'hier, sachons communier aujourd'hui dans l'Idéal supérieur aux querelles humaines.

Tu as une famille, pauvre petit, une mère qui va pleurer, des sœurs qui se souviendront, et des frères qui t'imiteront peut-être.

Et tous, dans leur douleur, vont aussi se prosterner et prier... Victime innocente des ambitions aveugles et des égoïsmes profonds, envoyé de la barbarie aveugle contre l'évolution consciente et lumineuse des Peuples libres, tu as fait ton devoir, mais la main impitoyable du Destin t'a marqué de son doigt et ton évolution s'accomplit.

Demain tu reviendras sur terre, mais tu auras bu le léthé... victime inconnue... je te salue et je prie avec toi...

Nicey, 19 *septembre* 1914.

(*) *Ce que deviennent nos morts.* Emouvant texte de Papus quand il était, comme médecin-chef d'une ambulance de l'avant, sur le front, en 1914 (Ph. ENCAUSSE).

> *« Il ne s'agit pas d'édifier par des paroles ; c'est par nos actes et leur formidable éloquence que des âmes, sans prendre garde, se laissent peu à peu transformer. »*
>
> SAINT-EXUPÉRY.



Robert DEPARIS
(1904-1977)

"L'HOMME DE DÉSIR"
dans l'œuvre de L. C. de Saint-Martin (1)

Alors que je venait de faire un exposé devant un auditoire qui ne connaissait pas ma qualité de Martiniste, l'un de mes auditeurs me dit : « Vous êtes sans doute Martiniste ? »

Et comme je lui demandais ce qui motivait sa supposition, il me répondit : « Vous avez employé tout à l'heure l'expression " homme de désir " ».

Ainsi, l'énoncé de ces trois simples mots avait suffit pour révéler mon appartenance à notre Ordre...

C'est que L.-C. de Saint-Martin (bien qu'il ait été en réalité « plus que cela ») incarne, en quelque sorte, « l'Homme de désir » et se révèle comme tel non seulement dans celui de ses ouvrages qui porte ce titre, mais dans toute son œuvre (2).

Mais, avant de poursuivre, il me semble nécessaire de bien préciser le sens du mot « désir ».

Comme le dit André Tanner en introduction à son excellente anthologie des œuvres du Philosophe Inconnu, « il faut restituer à ce beau mot toute sa portée, toute sa pureté. Le désir est le propre de l'homme, le signe de sa misère et de sa grandeur ». De sa misère, quand il porte l'homme à se dégrader, de sa grandeur lorsqu'il le porte à s'élever spirituellement.

Saint-Martin fait d'ailleurs une distinction judicieuse et pleine d'enseignement lorsqu'il déclare, dans son « Portrait historique et philosophique » : « J'ai vu qu'il n'y a rien de si commun que les envies et de si rare que le désir ».

Ce n'est point pas hasard que le Maître emploie le pluriel pour le premier terme et le singulier pour le second. En effet, les envies, correspondant à nos appétits inférieurs, se nomment légion comme la sombre puissance qui les inspire, tandis que le désir est « Un », comme nous le montrera dans un instant le « Philosophe Inconnu ».

Ce dernier expose dans « Le Ministère de l'Homme Esprit » ce que l'on pourrait appeler une philosophie du désir :

« Le désir, écrit-il, ne résulte que de la séparation ou de la distinction de deux substances analogues, soit par leur essence, soit par leurs propriétés ; et quand les gens à maximes disent

---

(1) Exposé présenté devant le Groupe Martiniste « Georges Crépin », du Collège de Paris.

(2) Cet ouvrage vient d'ailleurs d'être réédité avec une présentation de Robert Amadou - 328 pages - Editions du Rocher, Paris, 1979 (Ph.E.).

qu'on ne désire pas ce qu'on ne connaît point, il nous donnent la preuve que si nous désirons quelque chose, il faut absolument que nous ayons en nous une portion de cette chose que nous désirons. »

Or, toujours selon Saint-Martin, nous sommes placés « sous l'aspect de la divinité même » et nous avons en nous l'âme, qu'il appelle *un « extrait divin », qui, en tant que tel*, ne peut radicalement désirer que Dieu.

Toutes les autres choses, l'homme ne les porte pas vraiment en lui : il les crée, au gré de son intérêt, de ses passions, de son plaisir, « il en est l'esclave et le jouet ».

Pour L.-C. de Saint-Martin, cet appétit supérieur qu'est le désir, c'est en réalité le désir émanant de Dieu lui-même et installé, en *quelque sorte*, dans l'âme humaine, parce que Dieu est « la source du désir », Il est le Désir même, le Désir Universel, le « Désir Un », ainsi qu'il a déjà été dit. C'est par son désir que Dieu crée et, comme il ne cesse de créer, Il « ne peut être un seul instant *sans désirer quelque chose* ».

Et le Philosophe Inconnu nous montre quelle doit être l'attitude de l'homme en présence du désir divin :

« *Observe que ton corps est une perpétuelle expression* de la nature et que ton âme est une expression continuelle du désir de Dieu. »

« Dieu ne doit pas avoir un désir que tu ne puisses connaître, puisque tu devrais les manifester tous. »

« Tâche donc d'étudier continuellement le désir de Dieu afin de n'être pas traité un jour comme un serviteur inutile. »

Etudier le désir de Dieu, le connaître, le laisser agir en nous sans rechercher notre convenance et notre dilection, telle est la règle d'or qui nous préservera de cette piété égoïste dénoncée par le Maître : « Il y a une notion sentimentale que l'homme de désir ne devrait jamais oublier, c'est que dans la prière ce n'est point assez de recueillir notre propre plaisir et notre propre utilité. Nous ne devons la compter qu'autant qu'elle va jusqu'à procurer le plaisir de Dieu, l'utilité de Dieu ».

Ne pas se soumettre à ces « puériles règles humaines et monacales que le Réparateur n'a point instituées », ne pas chercher à brûler les étapes par ces mortifications inopportunes dont Thérèse *d'Avila elle-même signalait les dangers*, « laisser agir doucement sur nous celui qui nous cherche », comme le veut Saint-Martin, cela n'implique pas pour autant la passivité.

L.-C. de Saint-Martin nous fait notamment cette adjuration : « Prends garde, O homme, de faire la prière du lâche et de vouloir tout obtenir sans travail. Quelle autre prière que l'action, que celle qui attire l'action et qui s'unit à l'action ? L'homme n'est point encore ici dans la région sainte et sanctifiante où il n'aura qu'à

jouir et rien à redouter... Il est ici comme les Hébreux dans leur servitude. Ils allaient chercher leur pain à la pointe des épées nues. »

L'homme de désir n'est donc pas un contemplatif et je crois qu'on peut, sans abus, citer comme un écho à la pensée de Saint-Martin, ce passage de Sédir :

« Ne vous y trompez pas, ceux qu'on appelle les contemplatifs ne sont pas des exemples à suivre : ils constituent des exceptions. Le Christ ne parle nulle part de quiétude, d'extase, de mariage spirituel ; tout cela, ce sont des enjolivements humains, dirais-je, si je ne craignais de vous scandaliser. Le devoir de l'homme est d'abord de vivre, d'agir, d'œuvrer...

« Dans l'univers spirituel, tout est en cohésion intime, tout s'interpénètre et communique. Un effort moral facilite la bienfaisance et la prière ; un acte de bienfaisance nous aide à nous convaincre et à prier. »

Voilà comment s'opère la conjonction de la prière et de l'action : Imiter le Christ en faisant le bien, subir le mal, donner à autrui son temps, ses forces, son intelligence, son amour ; vivre dans le monde avec le monde, travailler en pleine pâte cette humanité dont il est le levain, telle est la tâche de l'homme de désir.

Cette expression d' « homme de désir » a été employée par Martines de Pasqually avant d'apparaître sous la plume du Philosophe Inconnu. On en peut même trouver un emploi bien antérieur dans l'Ancien Testament où l'Ange, s'adressant au prophète, lui dit : « Daniel, homme de désir, tenez-vous debout ! »

Saint-Martin n'est donc pas l'inventeur de ce vocable, et, au fond, il n'importe, mais d'où vient alors que son nom y demeure attaché ?

C'est, à mon sens, parce qu'il correspond à une attitude intérieure du Maître qui s'exprime de façon toute particulière dans son ouvrage intitulé, précisément, « l'homme de désir ».

Cet ouvrage est constitué par une succession de chants où, par l'élévation de la pensée qu'il contient, par le mouvement lyrique qui l'anime, on croit sentir passer le souffle des livres poétiques, sapientiaux et prophétiques de l'Ancien Testament.

On y trouve la prise de conscience de notre iniquité :

« Apprenez ici un secret à la fois immense et terrible :

« Cœur de l'homme, tu es la seule issue par où le fleuve du mensonge et de la mort s'introduit journellement sur la Terre. »

« Cœur de l'homme, quels siècles suffiront pour arracher de toi ce levain étranger qui t'infecte ? »

Conscient de son indignité et de sa déchéance, l'homme en exprime sa douleur :

« Pleurons, puisque le cœur de l'homme qui devrait être l'obstacle des Ténèbres et du Mal, est devenu la lumière de l'abomination et le guide de l'erreur. »

On retrouve ici la marque de ce « caractère jérémiaque » que L.-C. de Saint-Martin s'attribue dans son « Portrait historique et philosophique ». Pourtant, il ne s'arrête pas à cette lamentation et exprime son espoir :

« Comme ils seront doux ces jours de paix où nous entrerons dans la demeure des Sages qui ont éclairé et soutenu le monde depuis l'ébranlement » (de la chute).

« Ils nous chériront comme leurs enfants, il nous feront asseoir auprès d'eux et nous raconteront les merveilles qu'ils auront opérées pendant leur sainte carrière. »

« Voilà ce qui nous attend au sortir de ce corps de mort, voilà les ravissements qui nous sont promis ! »

Et le Maître nous exhorte :

« Homme de désir, efforce-toi d'arriver sur la Montagne de Bénédiction ! »

Car il est long le chemin qui reste à parcourir et l'homme de désir n'est pas encore arrivé au but. Ce n'est pas l'homme régénéré, c'est, nous précise Saint-Martin, « l'homme appelé et déterminé au bien ».

Et il nous présente le prototype de cet homme dans un autre de ses ouvrages : « Le Crocodile » (1).

L'un des personnages de ce récit symbolique se nomme « Sédir ». Ce nom est évidemment l'anagramme de « désir » et c'est précisément dans le récit dont il s'agit que notre grand Sédir (Yvon le Loup, pour l'état-civil) a pris son pseudonyme.

Le Sésir du Crocodile assume le rôle ingrat de lieutenant de police, il est honnête, il a l'âme douce et candide. Il remplit « son emploi avec dignité et justice, cet homme rare, susceptible de tout ce qui tient à la vertu, ayant un grand attrait pour les vérités sublimes et religieuses ».

Mais voici que ses fonctions l'opposent à des émeutiers. En bon serviteur de l'Etat, il doit réprimer la rebellion, mais il s'applique à le faire sans brutalité, sans effusion de sang, et il y parvient. Et c'est vraiment l'homme de désir qui s'exprime, lorsqu'haranguant ses troupes de choc, il leur dit :

...... « La gloire de l'Etat
Vous défend d'oublier que tous ces téméraires
Pour être révoltés n'en sont pas moins vos frères ! »

(1) *Nouvelle et 3e édition, à « Triades-Editions », 4, rue de la Grande* Chaumière, Paris, 1979 - Texte intégral authentique d'après l'édition originale de 1789. Préface par Robert Amadou. Analyse par S. Rihouët-Coroze - Un vol. de 254 pages (Ph.E.).

Et nous voyons ensuite Sédir, instruit par un certain Eléazar (qui figure ici l'initiateur) poursuivre son avancement spirituel pour devenir « l'homme-esprit ».

Car, nous l'avons vu, il est bon d'y revenir, l'état d'homme de désir n'est, dans l'optique du Philosophe Inconnu, qu'une étape, « un jalon de la Voie Spirituelle », comme le dit Papus qui, à la lueur des enseignements de Saint-Martin, définit cette voie de la façon suivante :

« Il y a d'abord les morts-vivants, les êtres qui, sur terre, vivent d'une vie tout à fait matérielle, qui ne pensent qu'aux réalités tangibles et qui constituent les hommes du torrent.

« Si par un appât intellectuel ou par l'effet d'un chagrin ou bien d'un amour intense, on parvient à éveiller dans le cœur de ces êtres frustes la petite flamme qui sommeille au fond de toute créature... l'homme de désir apparaît.

« L'homme de désir une fois créé, le lent travail de circulation des jeunes facultés, planètes autour du soleil christique, se poursuit, et l'être humain se transforme à tel point qu'il devient le nouvel homme.

[...]

« Traversant sans être ému les épreuves les plus dures... ce nouvel homme, s'il domine toutes les terreurs et toutes les épreuves, connaît enfin la joie de l'union intime avec le plan divin... le Christ est ressuscité vivant et agissant dans tout son être. Il devient alors l'Homme-Esprit. »

Cette citation de Papus permet d'entrevoir le « devenir » de l'homme de désir, mais il convient de s'arrêter pour ne pas franchir les limites du sujet du présent exposé.

On trouvera dans notre revue « l'Initiation » de larges extraits du « Ministère de l'Homme-Esprit », ainsi qu'un excellent article sur le sujet par Maurice Gay (n° 2 de 1961).

A défaut d'autres mérites, et malgré ses insuffisances, l'exposé qui précède nous aura permis de communier dans la pensée de notre Vénéré Maître, L.-C. de Saint-Martin, et d'affermir ainsi les fondements de notre fraternité.

Attachons-nous à suivre les voies qu'éclaire pour nous cette prestigieuse pensée, et nous y progresserons à coup sûr en ayant toujours présente à l'esprit cette maxime du Philosophe Inconnu :

« Je craindrai Dieu avec mesure, mais je l'aimerai sans mesure ;

« Je puis craindre trop, mais je ne puis pas trop aimer. »

Robert DEPARIS.

MAGIE BLANCHE

par Henry BAC

Victor Emile Michelet a écrit : « La magie, une route qui ne conduit jamais au château rêvé, mais qui mène toujours à l'abîme ».

Une telle définition semble ne concerner que la magie noire.

Il existe incontestablement une magie blanche, répandue et souvent bénéfique.

Le noir, pour l'occultiste, n'est jamais que le reflet du blanc.

La magie noire n'apparaît que comme une déviation de la magie blanche.

L'origine de la magie se perd dans la nuit des temps.

L'étude des anciennes civilisations de l'Inde, de Sumer, de l'Egypte, de l'Australie, d'Afrique ou des îles du Pacifique nous démontre qu'il faudrait remonter fort loin dans la préhistoire.

L'Egypte demeure pour nous une terre d'élection. On y enseignait la magie comme une science divine permettant aux humains de faire face à tous les maux risquant de les frapper.

On retrouve la magie chez les peuples primitifs.

Dans les stations préhistoriques de l'époque quaternaire s'affirme l'existence de l'unité de cette science : magie de protection et d'invocation et, par conséquent, pratique pure et blanche.

Plus tard, des hommes songèrent aux moyens de malédiction et firent dévier le signe de bienfait en représentation de haine.

Remarquons de nos jours, notamment parmi les pays méditerranéens, les deux significations des gestes de la main suivant la position des doigts :

— index et medius tendus : malédiction,

— index et auriculaire rapprochés : protection.

L'homme n'ignore pas que ses propres forces restent insuffisantes. Il espère cependant, s'il croit en un Grand Architecte de *l'Univers, pouvoir utiliser parfois avec à propos les puis*sances de la nature. En évitant la magie noire, il pense arriver, en certaines circonstances, à un résultat extraordinaire.

L'aspiration humaine à la connaissance et à la pratique de la magie blanche se justifie. Elle fait partie de la lutte contre la souffrance. Elle n'oublie pas le pouvoir que garde le Verbe sacré. Elle vise à l'épanouissement de l'être.

Jean-Paul Sartre déclare : « L'art, le jeu, le sport même « sont des activités magiques de possession. Connaître, c'est « encore envoûter. Ce n'est pas contempler, c'est posséder ; la « pensée est magique dans son fond même ».

Le Bouddhisme en exigeant une discipline de fer, une connaissance psychologique intense, une volonté fixée sur un seul but, peut pratiquer toutes les magies, en gardant la certitude de la domination de l'esprit.

Indépendante de toute religion, la magie semble parfois teintée par les religions des divers pays où on la met en œuvre.

Pour le Judaïsme, la magie constitue simplement une pratique opératoire, sans contact ni agent, aux fins d'atteindre un objectif déterminé d'une manière mystérieuse.

Nous lisons dans la Bible : « qu'on ne trouve chez toi « personne qui exerce le métier de devin, d'astrologue, d'au- « gure, de magicien, d'enchanteur, personne qui consulte ceux « qui évoquent les esprits en disant la bonne aventure, per- « sonne qui interroge les morts ; car quiconque fait ces choses « est en abomination à l'Eternel ».

Certains voient dans la prière une action magique, même si elle se trouve dégagée de modulations traditionnelles.

Pourtant Papus a écrit : « Bien savoir que la prière, qui « donne la paix du cœur, est préférable à toute magie qui ne « donne que l'orgeuil ».

René Guénon déclare cependant : « La magie est une science « physique au sens étymologique de ce mot, puisqu'il s'agit « des lois et de la production de certains phénomènes d'ordre « subtil et non pas corporel. C'est une science traditionnelle « mais parmi celles qui appartiennent à l'ordre le plus infé- « rieur, dont les résultats sont tout aussi réels dans leur ordre « que ceux de toute autre science. » Il ajoute que la magie pratiquée par les chamanes de Mongolie et de Sibérie constitue certaines formes de dégénérescence des doctrines et opérations traditionnelles.

Cette opinion repose sur la doctrine faisant remonter l'humanité fort loin au delà de l'homme de Neanderthal.

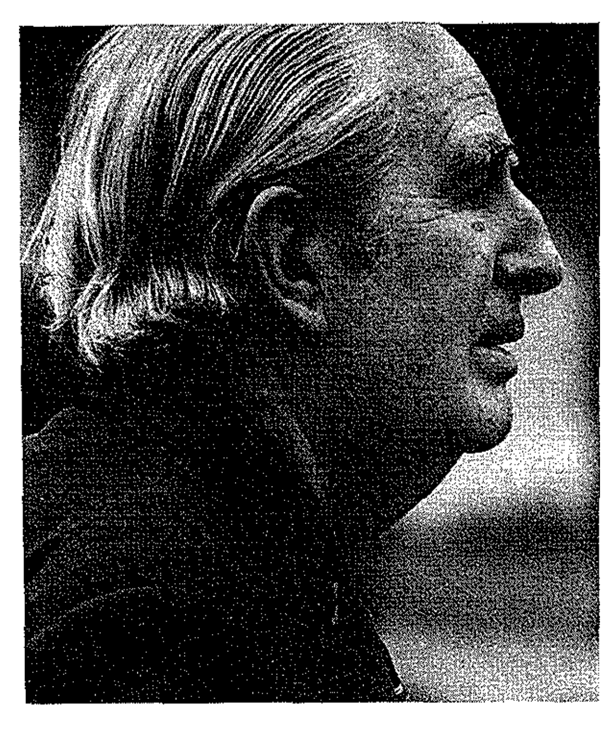
Nous retrouvons cette tradition, si chère à René Guénon, chez le magicien blanc qui conseille et protège. Il révèle au jeune, considéré par lui comme le plus digne de les recevoir, ses secrets aux fins de les perpétuer d'une génération à l'autre. Il ne cherche point la possession des âmes, qui doivent demeurer libres. En donnant aux éprouvés la confiance à

L'Initiation *n'est pas destinée à être une revue poético-littéraire. Si elle vous présente de temps à autre quelques vers, c'est parce qu'il est bon de se laisser bercer par un sentiment aussi noble que celui de la piété du disciple. Celui-ci, l'auteur du poème, devint en plus un ami dans toute la noble acception du terme.*

Dans le cœur du Maître la place est infinie. Il faut savoir, vouloir et oser frapper à la véritable porte. Ainsi, nous nous rendrons compte qu'elle a toujours été totalement ouverte. Efforçons-nous de faire nôtres les qualités évoquées par notre bon frère Antón au sujet d'un Maître incontesté parmi les initiés de la Catalogne où le Martinisme vit depuis de longues années...

Antón Sala Cornadó, qui rend un émouvant hommage à mon cher père, est un poète qui obtint l'accessit de la « Fleur naturelle » aux « Jeux floraux de la langue catalane », à Munich, en 1976.

Maria LORENZO de VIA



José de VIA
(7 avril 1898 - 20 mai 1978)

"AU REVOIR" à l'ami Josep de Via (Persival)

Has estat el meu pare darrer,
jo que vaig perdre el pare de menut
i anava sol pel món.

He besat el teu front
i has somrigut per última vegada
com una barca de paper
que s'emporta l'onada.
A tu no se t'ha endut
que t'has quedat entre nosaltres
per dar-nos esperança.
Camines per la llum
però també camines amb nosaltres :
sentim el teu perfum
de constant vigilància discreta,
de savi sentiment
i de bondat intel.ligent
d'una vida ben escrita i ben feta.

He estat per a tu el darrer deixeble,
el més foll i el més feble,
el fanalet vermell del tren.

ANTON

Barcelona, 22 de maig del 1978

Tu as été mon dernier père.
Moi, j'avais perdu mon père tout petit
et je marchais seul de par le monde.

J'ai embrassé ton front
et tu m'as souri pour la dernière fois,
Tel un bateau en papier
qu'emporte la vague.
Elle ne t'a pas emporté, toi,
tu restes parmi nous
pour nous donner l'espoir.
Tu marches dans la lumière,
mais tu marches aussi avec nous :
Nous sentons ton parfum
fait de constante et discrète surveillance,
de sage sentiment,
de bonté intelligente,
de toute une vie bien écrite et bien faite.

J'ai été ton dernier disciple.
Le plus fou, le plus faible :
la petite lanterne rouge du train qui nous précède.

Anton SALA CORNADO

Barcelona, 22 mai 1978

Louis-Claude de Saint-Martin le théosophe méconnu

EXPOSE DE SA DOCTRINE *

par Robert AMADOU

AU PLUS HAUT DES CIEUX

Et maintenant, lecteur, *porte ta vue vers la région de la paix, où les êtres purs seront dans une réaction perpétuelle de vérité et de lumière.* Car *tel sera le sort de ceux qui auront vaincu ; de tous ceux qui auront fait leur œuvre avant le temps, et qui auront travaillé constamment à la communion universelle* (156). En conclusion de notre présent voyage dans l'au-delà, la mort sera reconsidérée, et redéfinie la vie apte à y préparer, la vie proprement dite, au lieu de *ce long enterrement qu'on appelle la vie* (157).

Pour l'heure, comment douter que, *semblables à ces globules d'air et de feu qui s'échappent des substances corporelles en dissolution, et qui s'élèvent avec plus ou moins de vitesse, selon le degré de leur pureté et l'étendue de leur action,* comment douter que *ceux qui auront fait quelque mélange d'eux-mêmes avec les illusions de cette ténébreuse demeure ne traversent avec plus de lenteur l'espace qui les sépare de la région de la vie ; et que ceux qui se seront identifiés avec les souillures dont nous sommes environnés, n'y demeurent ensevelis dans les ténèbres et dans l'obscurité, jusqu'à ce que les moindres de ces substances corrompues soient dissoutes et qu'elles fassent disparaître avec elles une corruption qui ne peut cesser qu'autant qu'elles finiront elles-mêmes ?* Il n'est pas moins certain que les hommes qui, en revanche, *n'auront point laissé s'*amalgamer *leur propre essence avec leur habitation terrestre, ne s'approchent rapidement de leur région*

(*) Cf. *L'Initiation*, 1975 : n° 4, pp. 183-197 ; 1976 : n° 1, pp. 22-35 ; n° 2, pp. 77-91 ; n° 3, pp. 154-162 ; n° 4, pp. 219-224 ; 1977 : n° 1, pp. 33-39 ; n° 2, pp. 75-84 ; n° 4, pp. 219-224 ; 1978 : n° 1, pp. 35-42 ; n° 2, pp. 83-88 ; 1979 : n° 1, pp. 25-34 ; n° 2, pp. 81-87.

(156) *L'Homme de désir*, ch. 248, éd. 1979, p. 277.

(157) *Le Cimetière d'Amboise*, éd. 1801, p. 4 (la coquille de l'original a été corrigée ; cf. Amadou et Joly, *De l'Agent inconnu au Philosophe inconnu*, *op. cit.*, p. 253, n. 27).

natale, pour y briller, comme les astres, d'une splendeur éclatante (158).

Afin de donner plus de poids à ces vérités, Saint-Martin reprend qu'*à la mort, les criminels restent sous leur propre justice, que les sages sont sous la justice de Dieu, et que les* réconciliés *sont sous sa miséricorde* (159).

Voici la double clef de nouveau tendue ; tenons-la ferme. Trois classes d'hommes, et chaque homme, qui est voué à Dieu, ne peut l'approcher s'il n'a revêtu, toutes peines accomplies, son temps purgé, la robe nuptiale.

Trois classes d'hommes, avons-nous vu, en ce monde, ou dans le temps. La classification se reformule et s'approfondit ainsi : *les rois de l'abîme, les rois du temps* et *les rois du bon royaume* (160).

Les rois de l'abîme *se manifestent par des tempêtes et par des foudres d'iniquité* (161). L'enfer qu'on a dit les attend.

Les rois du temps *ne se manifestent ni par des abominations ni par des prodiges ; ils ne se manifestent que par les illusions de la durée* (162).

La majorité leur appartient, *car le nombre des sages et le nombre des monstres sont aux extrêmes, et le nombre des rois du temps est au milieu* (163). C'est eux, ce me semble, l'Eglise de Laodicée, à l'Ange de qui saint Jean transmet le grief et la sentence : « Je connais ta conduite : tu n'es ni froid ni chaud ; que n'es-tu l'un ou l'autre ! Ainsi, puisque te voilà tiède, ni chaud ni froid, je vais te vomir de ma bouche » (164). Et dans quel dépotoir ? Au purgatoire qu'on a dit aussi, et dont l'existence a de quoi rassurer : *Tranquillisez-vous sur le sort de la multitude ignorante mais sans méchanceté. Ces individus-là sont retardés sans doute et ne seront pas payés comme les serviteurs, mais ils ne seront pas rejetés comme les coupables au premier chef, et ils font chacun leur chemin dans leur voie de régénération, en attendant le jour final. Il est dit : « Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon père »* (165).

---

(158) Toutes les citations de ce paragraphe sont tirées du *Tableau naturel...*, éd. 1782, t. I, p. 111 et p. 112.
Les mots de *Io.* III, 13, inspirent à S.M. ce commentaire cité *supra :* « Ils prouvent aussi le purgatoire puisque *personne* ne monte aux cieux. » Mais il semble que S.M. n'ait pas pris au pied de la lettre le mot de Jean que j'ai souligné. Mais tous les hommes doivent subir l'épreuve de la terre, cf. *infra*, n. 168.
(159) -*d°*-, p. 112.
(160) *De l'Esprit des choses, op. cit.*, t. II, p. 26.
(161) *Ibid.*
(162) *Ibid.*
(163) *Id.*, p. 27.
(164) *Apo.* III, 15-16.
(165) S.M. à Louis-Gabriel Lanjuinais, 22 mai 1803, *L'Initiation*, octobre-décembre 1961, p. 172. (Une version complète de cette lettre figure dans le fonds Z et sera éditée.)

Sages ou rois du royaume (les deux termes sont devenus synonymes), la troisième classe d'hommes, qui auront été dans le temps sans s'en nourrir ni le nourrir, verra-t-elle donc son sort, de même que celui des deux autres classes, fixé de même par le temps ? En fait et en tout cas, c'est moins le temps que nous-mêmes *qui tiendrons le compte de ce qui se sera passé, pour nous, pendant sa durée* (166).

Car ces comptes ne seront autre chose que l'état où nous nous serons mis par rapport à la région supérieure [c'est-à-dire, par rapport, de valeur inverse, au monde temporel], *ou bien que le degré où nous aurons monté par le moyen de l'échelle du temps ; car, lors de la fin de ce temps, on ne fera autre chose que de retirer cette échelle, et nous laisser en évidence à la place où nous aurons eu la sagesse ou l'imprudence de nous établir* (167).

Pour les rois du bon royaume, qui se seront manifestés *par des lumières et par des œuvres qui sont hors du temps et qui appartiennent aux sources vives* (168), le lieu restera donc le bon royaume.

Ce bon royaume, où ils régnaient déjà incorporés sur terre, agréons de le nommer « royaume des cieux », parce que l'expression, comme le royaume, sont de Dieu, mais aussi prenons prétexte de la métaphore locale afin d'introduire, le moins maladroitement possible, une distinction capitale. Le bon royaume d'après la mort est un cercle, ce n'est pas — du moins n'est-ce pas tout de suite — la cour divine.

---

(166) *De l'Esprit des choses, op. cit.*, t. II, p. 31.

(167) *Ibid.*

L'article suivant précise et corrige l'idée précédente : *Le temps est comme une grande pente d'où tombent continuellement les prévaricateurs. La mort corporelle n'interrompt pas même toujours leur chute, parce que cette mort corporelle n'est qu'un des degrés du temps et que peu d'hommes terminent là la funeste destinée où la faute de l'homme a assujetti sa postérité ; cependant il serait bien heureux pour eux qu'il se terminât là, parce qu'ils tomberaient alors de moins haut ; au lieu que ceux qui ne termineront leur chute qu'aux degrés qui sont au-dessous de celui-ci doivent s'attendre à un choc d'autant plus rude qu'il y aura plus d'intervalle entre le point d'où ils tombent et celui où ils viendront se briser. (Mon Livre vert*, n° 641 (inédit)).

(168) *De l'Esprit des choses, op. cit.*, t. II, p. 26.

Pourquoi seriez-vous surpris qu'il y eût des hommes, dont le royaume ne fût pas de ce monde ? Votre nature est-elle si dégradée, que l'ordre et la régularité soient pour vous un prodige ?

Est-ce parce que vous ne voyez pas l'homme s'améliorer, ni les vices diminuer sur la terre, que vous doutez de la pureté de votre origine ? Mais ne faut-il pas que toute la postérité humaine passe par les filières de la renaissance et de la restauration, et qu'elle soit plongée dans le lac ? (L'Homme de désir, ch. 98, éd. 1979, p. 141).

Tous les hommes doivent passer par une existence terrestre et par une mort corporelle. Mais chaque homme peut choisir entre trois sorts posthumes différents, dont l'un paraît exempt de pâtiments. Les deux propositions ne sont pas contradictoires ; il ne faut pas les confondre, cf. *supra*, n. 158.

Après la mort, les justes accompliront *les bénédictions de justice, de gloire et de louanges* [169], mais encore ils s'uniront au Christ pour molester, de mainte façon, l'être pervers [170]. Des peines, des tâches n'auront pas cessé de leur incomber. Nul ne se sauve parfaitement, ni n'est parfaitement sauvé, tout seul.

En particulier, mais typiquement, l'ancêtre commun, Adam, ne peut être réintégré dans ses droits primitifs avant que le cercle des mineurs souillés par son crime n'ait fini son expiation temporelle. Il doit participer jusqu'à la fin à la peine qu'il a causée. Il a été régénéré, ainsi que tous les hommes, ses descendants, par le Christ qui a procuré à tous une seconde naissance spirituelle. La grâce de sa régénération a opéré sa réconciliation personnelle, mais sa réintégration dans ses droits est retardée jusqu'après la purification universelle de sa postérité. Mais à l'intercommunication des mondes, nous reviendrons bientôt, et à la réintégration universelle et, dans un chapitre suivant, à la part du Christ dans ce grand œuvre.

Sans quitter encore le stade du paradis provisoire, du plus haut des cieux (qui n'est que le bout d'un monde), découvrons le canevas martinésiste sur lequel Saint-Martin brodera, mais que ses écrits ne produiront jamais dans son entier, quoiqu'il y transparaisse toujours aux yeux avertis.

« Les mineurs raisonnables qui étaient renfermés dans l'arche et le temps qu'ils y restèrent en privation de la lumière élémentaire, nous figurent la retraite des mineurs réconciliés et des justes, sous les ombres de la grande lumière où ils reposeront effectivement un espace de temps dans l'attente, n'ayant plus en eux à opérer aucune action temporelle. Quoique ces êtres justes soient consolés dans leurs afflictions et assurés de leur réintégration, cela n'empêche pas que leurs tourments soient considérables de ne pouvoir jouir parfaitement de la vue de l'esprit consolateur qui leur parle. Ils sentent, cependant, que tout ce qu'ils éprouvent est juste, relativement à la prévarication du premier homme, et au serment que le Créateur a fait que ni le premier homme ni aucun de sa postérité ne soient réintégrés dans le cercle divin avant le grand combat qui doit se livrer, par le vrai *Adam* ou *Réaux*, entre la terre et les cieux, pour le plus grand avantage des mineurs. Le lieu où les justes reposent, en attendant, se nomme philosophiquement *cercle rationnel* ou *cercle saturnaire*. C'est lui seul qui sert d'escabeau aux cercles surcélestes, et c'est lui que l'Ecriture fixe comme lieu de repos des saints pères réconciliés envers le Créateur. C'est là ce qui nous enseigne qu'il ne suffit pas, pour la réintégration des êtres réconciliés,

(169) « Traité des bénédictions », ap. *Œuvres posthumes*, 1807, t. II, pp. 240-241.
(170) -*d°*-, p. 196 ss.

du temps qu'ils actionnent et opèrent dans le cercle sensible terrestre. Il faut, de toute nécessité, qu'ils actionnent spirituellement dans tous les espaces du cercle universel, jusqu'à ce qu'ils aient fini le cours que le Créateur a fixé aux mineurs en les émanant de lui et en les émancipant de son immensité divine » ([171]).

Les justes à l'article de la mort, et les justifiés *post mortem*, sont heureux néanmoins. Ainsi de Kirchberger : *Avec les sentiments que je lui connaissais*, écrit Saint-Martin à son gendre affligé, *je ne fais aucun doute sur la félicité qui lui est réservée dans les nouvelles régions qui lui sont ouvertes* ([172]).

Comment serons-nous ? Où serons-nous, quand nous ne serons plus dans ce bas monde ? ([173]). En posant ces questions, Saint-Martin nous place dans l'hypothèse optimale, où nous aurions usé du temps au mieux. Mais, de les poser en notre nom stigmatise notre état d'illusionnés. En effet, *ces questions que l'homme se fait universellement tiennent aux entraves ténébreuses que la région de la terre et du temps accumule sur nous et autour de nous. Si nous pouvions nous persuader que toute notre existence est dans l'affection, et non point dans le temps ni dans un lieu, nous conviendrions qu'étant émanés de Celui qui n'a point de temps et point de place, nous ne devons pas appartenir plus que Lui au temps et à une place, et qu'ainsi nous serons comme Lui, sans temps et sans place, c'est-à-dire, que nous serons toujours et partout comme Lui, puisque, si nous sommes avec Lui, nous devons participer à ses propriétés, selon notre mesure* ([174]).

La question devient : Comment serons-nous avec Dieu ? Réponse : *Les justes seront* un *avec Dieu dans ses affections d'amour et de joie, et ne seront point Dieu pour cela.*

Ils seront assis à la table divine, mais comme convives, comme amis et comme enfants de la maison, et non point comme en étant les maîtres.

Ils connaîtront tout ce qu'il y a dans Dieu, parce que Dieu

---

(171) *Traité de la réintégration*, éd. 1899, pp. 171-172.
S'il est une région de vie, et de vivants, dans l'immensité céleste, c'est bien le cercle de Saturne. Sa fonction eschatologique dérive de son rôle général qu'allègue *in fine* la note suivante de Saint-Martin : *Saturne. On nous a dit autrefois* [entendez : à l'école de Martines de Pasqually] *que, si Saturne était éclipsé un instant pour une seule partie de la création universelle, cette partie serait paralysée dans l'instant et deviendrait cadavre. Cependant, comment est-il possible que cela ne soit pas avec 5 satellites et un anneau ? Peut-être y a-t-il là-dessous quelque chose de caché relativement à la génération, laquelle est continue et sans interruption. (Pensées sur les sciences naturelles*, n° 42, à paraître).

(172) S.M. à F.V. Effinger, 24 décembre 1799, *ap.* « Correspondance... publiée pour la première fois », lettre n° 20, *L'Initiation*, avril-juin 1961, p. 52.

(173) Titre d'un chapitre de *l'Esprit des choses, op. cit.*, t. II, p. 50.

(174) *Ibid.*

employera son amour à leur manifester ses merveilles ; mais Dieu réservera éternellement pour lui la connaissance radicale de tout ce qui opère en lui ces merveilles. Ils seront divinisés et ne seront jamais Dieu (175).

Avec l'état ainsi décrit de réintégration — où le théosophe calme son souci essentiel et sublime de préserver à jamais la personne et la liberté respectives de l'homme et de Dieu — avec cet état qui n'aura pas de fin, gardons-nous de confondre l'état d'attente et de repos des réconciliés dans le cercle saturnaire. Mais la félicité de celui-ci est analogue à la béatitude de celui-là et, s'il est donc parfois difficile de discerner duquel Saint-Martin nous instruit, la même raison nous autorise à une double lecture du même texte, sauf à réserver pour l'état provisoire les points d'imperfection. (S'entretenir avec Dieu, au lieu de se confondre avec lui — l'hypothèse serait impie si elle n'était absurde — ne constitue pas une imperfection, c'est la perfection même ; l'acte éminent et pur du dialogue où réside l'unité.)

Voyez combien les enfants sont surpris, quand leurs sens se développent, de rencontrer autour d'eux une multitude d'objets qui leur sont inconnus ! Pourquoi, lorsque nous sortons de ce monde, ne serions-nous pas étonnés de ce que nous rencontrons sur nos pas ?

Il n'y a rien de vide ; ne perdons point de vue l'image progressive que l'enfant nous présente. A son exemple, plus nous avançons en croissance, plus les objets se multiplient et deviennent intéressants pour nous.

Qu'est-ce que le sein de notre mère en comparaison de ce monde physique ? Qu'est-ce que ce monde physique, en comparaison de celui qui nous attend à notre seconde naissance ?

A notre entrée dans le monde futur, la vie spirituelle doit commencer à se faire sentir dans toutes les facultés de notre être. Oh ! combien sera donc glorieux et consolant, le dernier temps de l'œuvre, où nous chanterons les hymnes sacrés sous les saints portiques ! (176).

Oh ! oui, comme ils seront beaux les nouveaux cieux et la nouvelle terre ! Tableau de cet état anticipé, et parfait, qui, pour être tel, ne saurait appartenir à un seul homme ni même à la seule humanité ; tableau dont Saint-Martin a prévu le modèle :

J'entendais toutes les parties de l'univers former une sublime mélodie, où les sons aigus étaient balancés par des sons graves, les sons du désir par ceux de la jouissance et de la joie.

---

(175) *Pensées sur l'Ecriture sainte*, n° 119, *L'Initiation*, juillet-septembre 1965, p. 174.
(176) *L'Homme de désir*, ch. 104, éd. 1979, pp. 104-105.

Ils se prêtaient mutuellement leurs secours, pour que l'ordre s'établît partout, et annonçât la grande unité.

A chaque temps, où cet accord universel se fait sentir, tous les êtres, comme entraînés par un mouvement commun, se prosternaient ensemble devant l'Eternel ; et le tribut répété de leurs hommages et de leurs prières, semblait être à la fois, l'âme, la vie, et la mesure du plus harmonieux des concerts.

Et c'est ainsi que se complétait le cantique, que toute la création est chargée de chanter, depuis que la voix vivifiante du Tout-Puissant entonna la première, l'hymne saint qui doit se propager pendant la durée des siècles.

Ce n'est point comme dans notre ténébreuse demeure, où les sons ne peuvent se comparer qu'avec des sons, les couleurs qu'avec des couleurs, une substance qu'avec son analogue ; là tout était homogène.

La lumière rendait des sons, la mélodie enfantait la lumière, les couleurs avaient du mouvement, parce que les couleurs étaient vivantes ; et les objets étaient à la fois sonores, diaphanes et assez mobiles pour se pénétrer les uns et les autres, et parcourir d'un trait toute l'étendue.

Du milieu de ce magnifique spectacle, je voyais l'âme humaine s'élever, comme le soleil radieux sort du sein des ondes ;

Encore plus majestueuse que lui, et faite pour une autre destinée, elle n'était point enchaînée comme lui dans un cours circulaire, où, lorsqu'elle aurait atteint son dernier point d'élévation, elle eût été forcée de décliner, sans jamais séjourner à demeure dans le lieu de repos.

Mais suivant rapidement la ligne de l'infini, où elle a puisé la naissance, elle s'élevait vers le sommet des cieux, et tendait, sans la moindre déviation, vers ce centre unique qui, siégeant de toute éternité au rang suprême, ne pourra jamais décliner, ni descendre de ce trône vivant, où il n'a jamais eu besoin de monter. [...]

Après être parvenue au dernier degré de cette ligne de vie, je la voyais prendre sa place sous les portiques de la sainte Jérusalem, siéger même sur les trônes d'Israël, employer des jours éternels de paix à administrer les lois divines parmi l'immensité des êtres, et jouir à jamais du droit ineffable d'être nourrie de la table du sanctuaire [177].

Homme de désir, tâche à contempler le tableau ; le même effort t'apprêtera à jouir éternellement du modèle :

Homme de désir, efforce-toi d'arriver sur la montagne de bénédiction, fais renaître en toi la parole vraie.

(177) *Id.*, ch. 46, pp. 82-84.

Toutes ces voix importunes seront loin de toi, et tu entendras continuellement la voix sainte de tes œuvres, et la voix des œuvres de tous les justes.

Toutes les régions régénérées dans la parole et dans la lumière, élèveront comme toi leur voix jusqu'aux cieux ; il n'existera plus qu'un seul son qui se fera entendre à jamais, et ce son le voici :

L'ETERNEL, L'ETERNEL, L'ETERNEL, L'ETERNEL, L'ETERNEL, L'ETERNEL, L'ETERNEL ! [178].

Revenons aux états intermédiaires, à quelque degré, qui suivent cette vie terrestre, puis nous regarderons de nouveau la mort, en face.

(à suivre)

ERRATUM

Dans *l'Initiation*, 1979, n° 1, la note 135 de la présente étude doit être corrigée ainsi : *Pensées sur l'Ecriture sainte, op. cit.*, n° 1.

(178) *Id.*, ch. 300, p. 324.

A PROPOS DE LA RÉINCARNATION

Eu égard à la possibilité de la réincarnation, la première chose à considérer, c'est la *nature* de « CE » qui est à même de se réincarner et, ensuite, le *comment* cela peut-il être faisable ?

CAR, au décès de l'individu, ne survit que le *MENS,* tandis que, le corps physique, la vie sensitive, et la pensée rationnelle, disparaissent pour ne laisser subsister que la mémoire, l'intelligence et la volonté, (*memoria, intelligentia, voluntas*), l'âme entrant dans l'état du *discernere se* (le discernement de soi).

Ne perdurera donc seulement que le fruit des connaissances *acquises* (1) *situé* au-delà de l'imagination et même du plan rationnel ; c'est-à-dire à celui de la connaissance intellectuelle (2).

NEANMOINS, des rapports restent possibles entre les vivants incarnés et les désincarnés, sous réserve que les uns et les autres puissent, réciproquement, se rejoindre, « sur la même longueur d'onde », pour ainsi dire.

« Enseignez, mes frères, à tous ceux qui vous entourent, dites-leur bien que nous ne sommes pas disparus à jamais, que ceux qui nous pleurent et en pleurent tant d'autres, se consolent en pensant à l'immortalité et à l'inséparable. Dites leur bien que s'ils ne nous sentent pas à leurs côtés c'est que la coque qui les entoure est tellement compacte que les vibrations éthériques ne peuvent pénétrer jusqu'à leur conscience ; ce qu'il faut, c'est éveiller chez eux cette sensibilité et écarter d'eux tout ce qui peut être propice à la construction de cette écorce ».

Extrait de la Communication du 1er novembre 1921.

NOTA. — In Ia Pars, Q. 89 a4 « *L'âme séparée connaît-elle les singuliers ?* — Saint Thomas conclut : « Quant aux âmes séparées, elles ne peuvent connaître par ces espèces que les singuliers avec lesquels elles ont eu un certain rapport :

---

(1) Cf. sur le mode de connaissance des âmes séparées du corps : Q. 89 de la Somme Théologique de St Thomas d'Aquin Ia. Pars.

(2) Au plan causal, au-delà des plans éthérique, astral et mental disent les théosophes.

soit par une connaissance antérieure, soit par une disposition divine. Car tout ce qui est reçu dans un sujet est déterminé en lui selon son mode d'être (95).

(95) Art. 4, Conclusion. « ... de toute façon, l'âme séparée ne connaîtra pas n'importe quoi. D'abord les êtres qu'elle a connus et aimés, ceux avec qui elle fut en relation. (...) Il faut bien qu'il y ait des états d'âme qui assurent la continuité de la vie personnelle : autre chose que la perception d'un Moi pur, sans habitudes de penser et d'aimer ».

Ces courts textes, en vue d'une discussion éventuelle à leur sujet, si vous le désirez.

L.+P. MAILLEY

O.L. Vr. v. Koningshoeven le 8 mars 1977.

RASPOUTINE EN APPEL

par Robert AMADOU

Crowley fut calomnié, Gurdjieff aussi. Mais il n'est pas vrai qu'en ce domaine l'on ne prête qu'aux riches — voyez « Monsieur Philippe » — et le Caucassien a été plus injustement traité sans doute que l'Anglais. Car Crowley se proclama fidèle de Satan, la Grande Bête de l'Apocalypse « 666 » soi-même ; il voulut l'être et parvint quelquefois, me semble-t-il, à hanter le diable en complicité délibérée. (Ce qui est un tour de force, car, grâce à Dieu, la démonialité n'est pas à la portée de tout le monde !) Rien de semblable avec Gurdjieff, sauf pour rire, et instruire.

Et Raspoutine ? Un ouvrage paru en 1977 le qualifiait « grand prêtre du Malin ». N'exprimait-il pas, sous une forme extrême, l'opinion commune ?

Raspoutine rappelle Gurdjieff, quoique la foi chrétienne séparât le premier du second. Mais c'est le même non-conformisme, inhérent à leurs pédagogies respectives et érigé, du même mouvement, en méthode, qui valut à chacun son lot de diffamation.

Le préjugé contre Raspoutine prime celui qui frappe et défigure Gurdjieff. Surtout, la dernière manœuvre paraît, maintenant et *heureusement, avoir fait long feu.*

Ainsi de Gurdjieff assassin de Katherine Mansfield. En vérité, la romancière, atteinte à mort, trouva au prieuré d'Avron, dans l'aura de son maître, les circonstances d'une fin sereine. On commence à le savoir.

A propos de Raspoutine, la mauvaise foi est pire. Un exemple : il porte sur le texte d'un sermon irréprochable. Le prince Jevakhor admire l'habileté avec laquelle son auteur savait populariser les vérités de la foi, mais lui reproche de « n'apporter rien de nouveau à ceux qui sont familiarisés avec la littérature patristique ». Qu'eût-il dit si le prédicateur avait innové ? Le critique poursuit : « Nous serions enclins à dire qu'il ne pouvait impressionner que des personnes ignorant ces œuvres ». Or, tel était le cas de l'auditoire. « Le sentiment d'humilité devant Dieu, condition première de toute ascèse, y est bien marqué, mais accompagné de considérations qui en réduisent singulièrement la portée ». Qu'est-ce à dire ? Raspoutine n'était pas hypocrite — Tartuffe l'était-il ? — et il exhorte ses ouailles à l'humilité chrétienne, non pas au masochisme ni au dolorisme. La confrérie des flagellants à laquelle il appartient ne relève pas elle-même de ces attitudes mentales.

Conclusion du commentaire aberrant : « Car l'idéal spirituel de Raspoutine se ramenait, au fond, à un état de simili-béatitude, atteint *principalement par des moyens psychiques...* » *Voilà trop* vite liquidé le problème des techniques d'extase, et même, simplement, de concentration. « ...et excluant toute astreinte imposée par la conscience qu'il existe des règles d'un ordre supérieur auxquelles *la conduite de l'homme doit être assujettie* ». Ce dernier membre de phrase engage le principal de l'affaire et soulève le point litigieux : Du rapport entre la grâce et la loi. La grâce ou bien appelée ou bien reçue abolit-elle la notion de péché ? Les

variétés de l'anomisme — c'est-à-dire d'un anti-légalisme radical — sont multiples, mais un lien essentiel l'unit avec certain illuminisme ; le quiétisme s'y apparente, où des procédés psychophysiologiques peuvent co-exister avec un rabaissement des œuvres légales. Et la mortification n'est pas contradictoire, mais complémentaire souvent, du libertinage moral pour cause théologique. Dans ce contexte, Raspoutine se situe et se comprend.

En toute hypothèse, c'est mensonge et malveillance que d'attribuer à Raspoutine la qualité de moine. (Il ne s'agit que de rendre ainsi sacrilèges et plus odieuses encore les mauvaises mœurs du *staretz*, tantôt imaginaires, tantôt exagérées et mal entendues).

Michel de Emden apporte sur Raspoutine une documentation sans égale dans son abondance et souvent inédite en français. Le titre de la couverture et la page de titre ne coïncident pas. *Raspoutine ou la fascination*, lit-on d'abord. Puis, le livre ouvert, ce titre : *Raspoutine et le crépuscule de la monarchie en Russie* (Arthème Fayard, 1976). Michel de Emden éclaire ces deux versants du personnage et de son rôle.

Il y a du mage, aux yeux de la galerie, chez Raspoutine. Un essayiste britannique l'a choisi naguère pour illustrer le mythe du mage, en compagnie de Saint-Germain, Gilles de Rais, Apollonius de Tyane... et Jésus-Christ. Or, dans la galerie s'émerveillaient, au début de ce siècle, Nicolas II et surtout l'impératrice. Pourtant, le tsar sut résister aux pressions que son épouse exerçait sur lui afin d'accroître l'influence de l'apôtre dont elle s'était engouée. Michel de Emden montre que jamais Raspoutine ne devint, comme on l'a prétendu, le maître absolu de toutes les Russies et ne décèle aucune preuve, aucun indice qu'il espionnât pour le compte de l'Allemagne. Mieux encore, l'histoire atteste, selon le rapport de Michel de Emden, que ni Raspoutine ni la camarilla de la Cour, dont l'opinion était partagée à l'endroit de Raspoutine, ni même les manœuvres allemandes dont celui-ci était innocent n'ont mené le pays à la débâcle.

Mais le fait est que l'impératrice et, à un moindre degré, l'empereur, avec plusieurs membres très distingués de leur entourage, vénéraient le *staretz* et acceptaient ses conseils, parfois ses ordres.

Certes Raspoutine était guérisseur et voyant, d'une force psychique extraordinaire. Michel de Emden lui-même, tout en le condamnant sur le plan religieux, admet qu'il possédait « une certaine expérience spirituelle personnelle ». (Néanmoins, il faut corriger ici une erreur courante : si le cyanure à haute dose n'agit pas sur Raspoutine, le soir où il sera tué à coups de pistolet, le psychisme et l'esprit n'y sont pour rien. La chimie suffit à expliquer comment le poison avait perdu sa virulence).

Ces traits ont qualifié Raspoutine pour incarner auprès des souverains l' « Ami de Dieu » qu'ils attendaient, le guide providentiel.

Les Amis de Dieu : Michel de Emden cite ce titre d'un livre cher à Nicolas et à l'impératrice. Il ne précise pas davantage et c'est grande pitié. (Peut-être un lecteur slavisant nous renseignera-t-il ?). Du moins, il a lancé les mots clefs.

Dans la Bible et dans le Qoran, Abraham est dit « l'ami de Dieu » et à Moïse, Dieu, selon l'Exode, parle comme un homme « à son ami ». Des mystiques adoptèrent l'expression. Elle désigne,

d'après Robert Fludd, les rosicruciens, et Al-Gazâli, en islam et entre autres soufis, évoque « les saints amis de Dieu » qui empêchent le monde de s'effondrer.

En particulier, les Amis de Dieu forment, à partir du XII° siècle allemand et notamment au XIV° siècle, une société de chrétiens parfaits. C'est une sorte de piétisme éclos au sein du laïcat catholique romain. Les Frères de la Vie commune, orientés par le néerlandais Gérard Groote vers un idéal semblable, à l'origine de la *devotio moderna,* reprennent le titre et Jean Tauler l'emploiera. Ruysbroeck, leur contemporain, aussi, et peut-être même le leur a-t-il suggéré. Mais déjà, dans le premier tiers du X° siècle, les bogomiles de Bulgarie, de tradition manichéenne, se déclaraient « Amis de Dieu ».

Dans une perspective très ouverte, Sédir exprimera la pensée du courant ininterrompu des Amis de Dieu, dont ses Amitiés spirituelles constituent un des plus récents jalons, et il les définira.

« En 1921, Sédir publia son ouvrage intitulé *Quelques Amis de Dieu.* Le but de ce livre est de montrer par des exemples que l'enseignement du Christ s'est transmis directement, depuis les débuts de l'âge apostolique, à l'intérieur ou en dehors des organisations ecclésiastiques ou philosophiques, par le moyen de quelques disciples, les uns connus, les autres enveloppés dans un impénétrable anonymat, tous recrutés par le Maître et instruits intérieurement par son Esprit ou parfois par lui-même en personne ». (Sédir, *Fragments précédés d'un portrait et d'une biographie de l'auteur,* Paris, Bibliothèque des Amitiés spirituelles, 1954, avant-propos, p. 7).

Sédir lui-même écrit, par exemple : « Depuis les pures communautés du christianisme primitif s'est perpétué un petit groupe d'amis secrets du Seigneur. D'abord en Italie, puis en France, en Suisse, en Flandre, en Espagne, de nouveau en Italie et en France, ces inconnus ont joui en dehors de toute religion de la présence familière de l'Esprit de Vérité ». (*Le Couronnement de l'Œuvre,* Paris, Bibliothèque des Amitiés spirituelles, 1965, p. 175).

Pour peu que des pouvoirs découlent, ou soient censés découler d'une perfection spirituelle qu'en retour ils garantiraient, l'Ami de Dieu participe, soit malgré lui soit de son accord, au mythe du grand initié, du mage.

Le premier Ami de Dieu que le Seigneur eût daigné leur envoyer, les souverains russes le virent en Philippe Nizier, « Monsieur Philippe », « le Maître Philippe » pour ses disciples. Il leur fut présenté à Compiègne au mois de septembre 1901 et ils l'invitèrent dans leur capitale la même année et l'année suivante (cf. Dr Philippe Encausse, *Le Maître Philippe, de Lyon, thaumaturge et « Homme de Dieu ».* Editions Traditionnelles, 8° tirage, Paris, 1977, pp. 67 à 104). Philippe quitta ce bas monde en 1905, mais il avait prédit la venue d'un successeur. Peut-être avait-il en tête son « petit fermier », Papus. Mais l'empereur et l'impératrice appliquèrent la prophétie à Raspoutine, dont la personnalité leur sembla répondre au signalement d'un Ami de Dieu.

Notons que les apocryphes *Protocoles des Sages de Sion* ont été fabriqués, à partir du pamphlet d'un journaliste français contre Napoléon III, par des policiers russes disgrâciés sous le règne de Philippe, afin de se remettre en vedette et, le cas échéant, d'impliquer Philippe dans la prétendue conspiration. (Cette perfidie a

été élucidée par Norman Cohn, *Histoire d'un mythe. La « Conspiration » juive et les Protocoles des Sages de Sion,* Gallimard, 1967. Mais Cohn ne soupçonne pas la possibilité d'une hypothèse complémentaire, d'une surdétermination de la manigance : Et si le faux grossier avait été destiné à masquer quelque vérité ?)

Papus voyagea en Russie (cf. Dr Philippe Encausse, *Sciences occultes ou 25 années d'occultisme occidental. Papus, sa vie, son œuvre,* Paris, Ocia, 1949, pp. 279-320 ; nouv. éd. rev. sous le titre *Papus,* Paris, P. Belfond, 1979) mais, selon Michel de Emden, n'y rencontra pas les souverains (*). Des adeptes, cependant, se levèrent à sa parole, dans l'aristocratie. Il y dénonça l'influence politique de Raspoutine, tout en l'estimant un « grand médium ». Il rendit sur lui un jugement qu'on lit souvent à contre-sens, c'est-à-dire comme s'il reprenait les accusations vulgaires de luxure, de gourmandise et d'avarice, d'orgueil.

Mais les attendus de Papus manifestent une autre profondeur et confirmeraient plutôt, au cas de Raspoutine, ce que nous entrevoyions du rôle des Amis de Dieu. Raspoutine portant les péchés de son peuple ressemble au bouc émissaire, mais ne serait-ce pas en imitation, partie forcée, partie assumée, de l'Agneau divin ? « Au point de vue cabalistique, déclare Papus, Raspoutine est un vase pareil à la boîte de Pandore et qui renferme tous les vices, tous les crimes, toutes les souillures du peuple russe. Que ce vase vienne à se briser et l'on verra son effroyable contenu se répandre aussitôt sur la Russie... ». Mais, alors, les coupables ne seraient-ils pas les soi-disant justiciers et quel sang serait retombé sur eux !

Alors que nos réflexions précédentes s'achevaient, un regain d'intérêt surgit, pour et contre Raspoutine.

Ra, Ra, Raspoutine, amant de la tsarine... Ce vers résume la

(*) Se fondant sur une remarque faite, en 1916, par Maurice Paléologue, ambassadeur de France en Russie, et sur d'autres informations émanant de martinistes russes, mon ami le Dr Philippe Encausse, fils de Papus, ne partage pas ce point de vue.

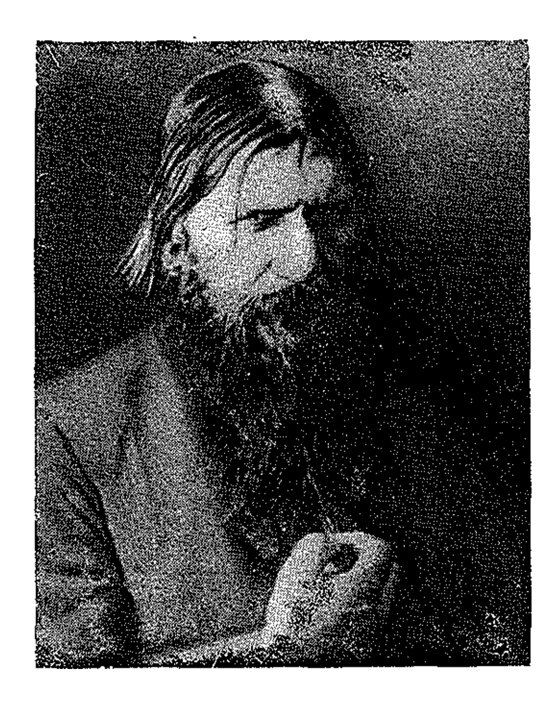
D'autre part, Papus publia, en 1902, sous le pseudonyme « Niet », une série d'articles dans *l'Echo de Paris* qui parurent ensuite, augmentés, en volume (*La Russie d'aujourd'hui,* Paris, F. Juveu, s.d. [1902]. L'auteur entend montrer, au terme d'une « enquête sur place », « les agissements du parti qui, en Russie même, cherche à désorganiser la puissance du Tsar, comme il a cherché, en France, à désorganiser notre force, et nous montrerons son action d'abord dans l'Etat-major puis dans la Police, dans l'Administration, dans les Finances, et jusque dans la Cour et l'entourage de l'Empereur. Ce parti englobe de très hauts personnages, voire des ministres, et il est mû, extérieurement, par les agents internationaux d'un grand syndicat financier, le même à qui la France doit les troubles des récentes années, et les embarras dans lesquels elle se débat » (pp. 2-3). Papus annonce, en somme, avec effroi, « la Révolution possible ». Un chapitre (ch. XII) signale « de petites religions mystérieuses qui sont la pure hérédité des Gnostiques et des Ophites de l'antique Byzance. On y retrouve les mêmes rites magiques, les mêmes phénomènes d'auto-hypnotisation, les mêmes recherches érotiques, la même inconscience dans l'immoralité » (p. 219). Il ne s'agit pas de Raspoutine !

Enfin, Renée-Paule Guillot, *Raspoutine et les devins des tsars* (R. Laffont, 1979) n'apporte rien de neuf ; elle ignore même Cohn et Emden. Son intention est excellente, sa méthode déplorable.

chanson pop dont il est tiré et qui fait fureur à présent en U.R.S.S. Le disque en est édité par la société d'Etat Melodiya.

En même temps, le journal du syndicat des écrivains russes publie un feuilleton dont le succès n'est pas moindre, par Valentin Pikul, intitulé *A la dernière frontière*. Le thème en est la liaison ignoble du starets et de l'impératrice. La chanson et le roman visent, évidemment et d'un seul coup, à salir la mémoire d'Alexandra — *faut-il préciser que l'accusation est pure calomnie ?* — et à fournir au public soviétique un ersatz de pornographie.

De plus, les connaisseurs ont observé que Pikul encourageait la xénophobie en soulignant que l'épouse de Nicolas II était d'origine



allemande, et l'antisémitisme en faisant de Raspoutine l'instrument des « sionistes », financé par les banques juives. Or, Alexandra fut toute loyale à son pays d'adoption et la dernière attaque ne possède aucun fondement. Mais il est vrai que Raspoutine se singularisait dans la Russie de son temps en défendant les Juifs. Ce trait, un autre romancier de langue russe, *dissident celui-là*, Andrei Amalrik, le porte au crédit de Raspoutine dans le roman qu'il est en train d'écrire à son sujet. Amalrik a déclaré à la revue *Time :* « Raspoutine était un être très simple avec des idées excel-

lentes. Il voulait l'égalité des droits pour les Juifs, une paix séparée avec l'Allemagne au cours de la première guerre mondiale et la redistribution des terres aux paysans ».

N.-B. — Afin de faciliter l'intelligence des réflexions précédentes, je résume ci-après la chronologie que permet d'établir l'ouvrage déjà cité de Philippe Encausse sur *le Maître Philippe* (cf. pp. 67-100).

Papus fit trois voyages en Russie : 1901, 1905 et 1906 ; Philippe en fit deux : hiver 1900-1901 et 1902. Dans l'intervalle, le 20 septembre 1901, Philippe a été présenté à l'empereur qui résidait au château de Compiègne. Philippe mourra le 2 août 1905 et c'est en 1906 que Raspoutine sera introduit auprès de l'impératrice.

D'autre part, j'attache personnellement une extrême importance au jugement favorable que le saint Jean de Cronstadt porta sur Raspoutine : si j'ai oublié de le mentionner, c'est seulement parce qu'il m'est trop familier et trop cher !

“L'ABBÉ FOURNIÉ”

Dossier constitué et présenté par Robert Amadou

SOMMAIRE (*). — Avertissement. — I. *L'homme derrière le mythe*. - II. *Table d'orientation bibliographique et archivistique*. - III. *CE QUE NOUS AVONS ETE, CE QUE NOUS SOMMES ET CE QUE NOUS DEVIENDRONS*. 1801. (Extraits). - IV. *Lettres de Pierre Fournié*. 1771-1792. (Texte intégral publié pour la première fois, avec une note de lecture et un index.)

IV

LETTRES DE PIERRE FOURNIÉ (1771-1792)

Première section : A Jean-Baptiste Willermoz — Seconde section : Au Temple coën de Toulouse.

Première section

A JEAN-BAPTISTE WILLERMOZ (1771-1787)

Les lettres de Pierre Fournié à Jean-Baptiste Willermoz, conservées par celui-ci puis par ses héritiers, venues entre les mains de Papus (ps. de Gérard Encausse) et déposées enfin à la Bibliothèque municipale (B.M.) de Lyon (1)*, ont été reliées par les soins de leur avant-dernier propriétaire avec trois lettres de Bacon de La Chevalerie adressées également à Jean-Baptiste Willermoz. Le volume a reçu, à la B.M. de Lyon, la cote* 5.472 (1-13), *le chiffre de la sous-cote désignant chaque lettre de Fournié* (1-10) *et de Bacon de La Chevalerie* (11-13). *Il ne parait pas utile de décrire par le menu le volume en question. Signalons seulement qu'au verso du plat supérieur a été collé l'ex-libris sur papier dessiné par Tromelin à l'intention de Papus. Signalons aussi qu'en tête des lettres de Fournié a été reliée une note autographe de Papus qui fournit la liste, par dates, desdites lettres.*

(*) Les deux premières parties ont été publiées dans *l'Initiation*, octobre-décembre 1966, pp. 218-227 ; la troisième dans *l'Initiation*, janvier-mars 1970, pp. 11-29.

(1) Cf. « Note sur l'histoire posthume des archives de Papus », in « Chronique saint-martinienne V », *Les Cahiers de la Tour Saint-Jacques* IX (1962), pp. 241-242 ; « Les archives de Papus à la Bibliothèque municipale de Lyon », *l'Initiation*, avril-juin 1967, pp. 75-91, avec un addendum in *l'Initiation*, juillet-décembre 1967, p. 178 ; préface à Papus, *Martines de Pasqually*, 2e éd., Paris, R. Dumas (puis Dervy-Livres), 1976, pp. VI-X (avec biblio.)

Une lettre supplémentaire, et première en date, se trouve dans un dossier du même fonds, composé de papiers de Willermoz et de correspondances diverses au même (Ms. 5525 (8)).

La description de chaque lettre trouvera sa place avant l'édition du texte qu'elle contient. Signalons seulement ici qu'en haut de chaque page écrite, y compris l'adresse, l'abbé a tracé une croix. D'autre part, les pages d'adresse des lettres 3 et 4 ; des lettres 6, 7 et 8 ; et de la lettre 10 sont scellées respectivement de trois cachets différents. Ces cachets portent des armes à l'étude desquels notre ami Robert Viel s'est attaché, sur notre demande (2). *La lettre n° 1 porte aussi un cachet, mais celui-ci n'a pu être étudié.*

Notre édition procure le texte intégral des onze lettres susréférées. L'orthographe et la ponctuation de l'abbé Fournié sont si erronées et si incohérentes, mais si insignifiantes aussi, sauf de l'ignorance de l'abbé, que la personnalité de celui-ci ne nous a pas paru assez considérable pour en justifier le maintien. Nous avons donc régulièrement corrigé, conformément à l'usage de notre époque, cette orthographe et cette ponctuation. Il va de soi que nous avons laissé subsister tant la division en paragraphes que les fautes de grammaire et les lapsus. Afin de faciliter la lecture, certaines abréviations ont été développées ; d'autres, qui étaient immédiatement intelligibles (par exemple, « Ch. » pour « cher », « F. » pour « frère », « P.M. » pour « puissant maître », et « R.M. » pour « respectable maître », « T. » pour « très », etc.) ont été souvent maintenues.

Sur chaque lettre (sauf la dernière), le destinataire, c'est-à-dire Jean-Baptiste Willermoz, a résumé de sa main le contenu de la missive et, souvent, consigné les éléments de sa réponse. Ces notes nous ont semblé devoir être éditées, à la suite des lettres respectives auxquelles elles appartiennent. Mais nous n'avons pas conservé les nombreux alinéas de chaque note.

Enfin, rappelons que, si la présente édition est la première qui soit intégrale, des extraits de la correspondance Fournié-Willermoz ont été publiés par Paul Vulliaud (cf. supra, *II, 3, c), qui y a parfois maintenu, pour amuser, l'orthographe originale.*

La lecture de ces lettres est difficile ; elle portera peut-être le lecteur à aggraver l'opinion que j'ai proposée plus haut sur la capacité intellectuelle de l'abbé Fournié. La justice exige que soit reproduite ici une mise en garde de Saint-Martin (dont le bien-fondé ne me semble d'ailleurs pas évident) : « Ce qu'il a eu [en fait de visions] est suivi, conséquent, et beaucoup plus intelligible en discours que dans ses lettres où vraiment on ne sait les trois quarts du temps ce qu'il veut dire (3). »

Pour terminer cette notice, voici, d'après le Carnet des lettres reçues... *par J.-B. Willermoz, du* 1er *janvier* 1776 *au* 31 *janvier* 1783 *(B.M.L., Mss.* 5. 903 (1-2), *a) les dates où il lui en parvint de l'abbé Fournié et b) les dates où il lui en adressa.*

a) 1776 : 4 *juin ;* 1777 : 4 *janvier,* 5 *mai,* 22 *juillet ;* 1778 :

---

(2) Robert Viel, « De quelques sceaux et cachets dont usa l'abbé Fournié », *l'Initiation*, juillet-septembre 1968, pp. 151-155.

(3) Lettre à J.-B. Willermoz, du 6 juillet 1776, *ap.* Papus, *op. cit.*, p. 143.

23 juin, 7 juillet, 1er août ; 1779 : 26 *janvier,* 6 *avril,* 14 *août,* 27 *novembre,* 4 *décembre ;* 1780 : 8 *janvier ;* 1781 : 6 *janvier,* 13 *mars,* 13 *novembre ;* 1782 : 8 *janvier,* 26 *octobre ;* 1783 : 11 *janvier.*

b) 1776 : 18 *mai ;* 1778 : 8 *juillet ;* 1779 : 10 *février,* 27 *octobre ;* 1781 : 17 *novembre ;* 1782 : 14 *décembre.*

Dans l'un et l'autre cas, le lieu est toujours Bordeaux.

A la suite de la lettre de Fournié ci-après publiée sous le n° 10, *Mathias Du Bourg, dit Du Bourg de Rochemontès, a écrit sa propre lettre à Willermoz. Nous l'avons transcrite en son lieu.*

TABLE DES LETTRES

1

B.M. Lyon Ms 5525 (8)
4 pages, 22 × 17,1 cm. Le texte occupe la page 1.
L'adresse est à la page 4.
La lettre est autographe, et signée.

Paris, ce 29 mars 1771

Monsieur,

L'absence de monsieur Depasqually, qui se trouve pour affaires à Versailles, me procure l'honneur de répondre à la lettre que vous lui écrivez du 25 courant. Mr de Saint-Martin lui a écrit et marqué avoir reçu une lettre de vous à laquelle il marque vous avoir répondu ; ainsi il n'a pu y répondre lui-même n'ayant point vu votre lettre. Il verra avec plaisir, à son retour de Versailles, votre susdite. Puisque vous lui marquez le voir du 15 au 20 avril, il n'aura pas, de même que moi, la satisfaction de jouir longtemps de votre présence, puisqu'il se propose de partir d'ici pour Bordeaux du 20 au 22 avril pour le plus tard. Ainsi, si vos désirs sont de le voir quelques jours de plus, vous pourrez devancer votre départ vous assurant en mon particulier de la satisfaction que vous aurez de ne pas le manquer. J'ai l'honneur d'être, Monsieur, par le vrai style que je passe, votre très humble et très obéissant ser.

[Signé :] Fournier [suivi d'un paraphe]
Secrétaire de l. [sc. l'Ordre]

[Adresse :]

A Monsieur
Monsieur J. B[te] Willermoz
rue Laffond, maison des
frères Vionnet
à Lyon.

[Note de J.-B. Willermoz :]

1[re] Fournier de Paris. Du 29 mars 1771. Reçu à Lyon. Tonsuré en 7bre 1771.

Répondu à Dom M[es] à Paris, le 9 avril 1771. Annoncé mon arrivée à Paris pour le 14 ou 15 c[t].

2

B.M. Lyon Ms 5472 (1)
4 pages, 24 × 18,5 cm. Le texte occupe la page 1. L'adresse est à la page 4, ainsi que la note de Willermoz.
La lettre est autographe, mais non signée.

De l'orient des orients [?], Bordeaux, ce 30 juin 1778

T. P. M.,

C'est avec beaucoup de joie que je vous apprends la convalescence de notre Ch. P.M. madame de Pasqually, que j'espère que, s'il plaît à Dieu, ira dans le cours de cette semaine à la messe. Cependant, elle est beaucoup plus faible et sans appétit ni grand goût. Elle vous salue et à tous les FF. de votre orient.

Je me recommande toujours à vos prières et prie l'Eternel qu'il bénisse tous vos travaux et vous tienne et à nous tous en sa sainte garde. Amen.

J'ai reçu lettre samedi dernier du Ch. P.M.F. de Sère qui se portait bien, de même que le petit Pasqually, dont il me donnait des nouvelles.

[Pas de signature.]

[Adresse :]

A Monsieur
Monsieur J.-B. de Willermoz
Nég[t] rue Lafon
à Lyon

[Note de J.-B. Willermoz :]

F. abbé Fournier à Bordeaux. Du 30 juin 1778. Annonce la convalescence de madame Vve Pasqually. Répondu le 7/8 juillet. Envoyé un billet de change de 150 £ à un port de vue.

3

B.M. Lyon Ms 5472 (2)
4 pages, 24 × 18,5 cm. Le texte occupe la page 1. L'adresse est à la page 4, ainsi que la note de Willermoz.

La lettre est autographe, et signée.

De l'orient de Bordeaux, le 23 juillet 1778

T. P. M.,

J'ai remis au P.M. madame de Pasqually la somme de [*sic*] cent cinquante livres provenue de votre remise sur cette ville, qui m'a été bien payée. Elle vous en fait ses remerciements ; elle est à présent parfaitement rétablie.

Il y a deux ou trois mois que le P. M. F. de Sère s'est marié, et c'est par une de ses lettres qu'il m'a écrit que je l'ai su.

Il m'a donné de plus ses ordres pour tirer des copies du paquet d'Amérique et, par ce même courrier, j'envoie au P. M. de Saint-Martin une copie. Il est le premier à qui je l'envoie, et ensuite au P. M. d'Hauterive et au P. M. F. de Sère, selon les ordres du P. M. de Sère.

Que l'Eternel, T. P. M., bénisse vos travaux et vous tienne et à nous tous pour un temps immémorial en sa sainte garde. Amen.

[Signé :] l'abbé Fournié [suivi d'un paraphe]

[Adresse :]

A Monsieur

Monsieur J.-B. de Willermoz

Nég[t] rue Lafon

à Lyon

[Note de J.-B. Willermoz :]

L'abbé Fournier à Bordeaux. Du 23 juillet 1778. Reçu le 1[er] août. Il a reçu les 150 £ pour madame Pasqually. M. de Sère est marié depuis trois mois. Il a envoyé sa propre copie du paquet d'Amérique au M. de Saint-Martin. Il enverra le deuxième à M. d'Hauterive.

ORDRE MARTINISTE

Entre nous...

Il a été demandé à tous les Groupes et Cercles de province et de Paris de fournir un compte rendu succint de leurs travaux. Afin de répondre à une question qui est souvent posée par de nouveaux membres de notre Ordre, Nous avons pensé qu'il y avait un intérêt certain à ce que vous preniez connaissance des sujets d'étude que des groupements de chercheurs de la voie cardiaque ont entrepris de développer.

Vous constaterez que certains Groupes travaillent sur les pensées de Louis-Claude de Saint-Martin. Mais là, chacun est tenu de développer ce que la pensée choisie lui a inspiré. D'autres traitent un sujet unique pendant une ou plusieurs années. Ainsi, celui qui s'occupe des 22 Arcanes Majeurs du Tarot, depuis trois ans. Quand on pense que c'est un livre qui ne comporte que 22 pages, sans aucun commentaire, mais uniquement des images dessinées au Moyen Age, d'inspiration fort ancienne !... Pour d'autres, enfin, il est d'usage d'aborder des sujets variés.

A tous nos Présidents de Groupes ou de Cercle, à tous nos membres, jusqu'au plus récent, celui qui n'ose pas encore s'exprimer, étudiant parmi d'autres étudiants de l'éternelle Sagesse, un grand merci pour votre fraternelle collaboration.

Emilio LORENZO,
Vice-président de l'Ordre.

Et voici une première documentation :

- Groupe « Les deux Saint-Jean », N° 108 (Collège d'Amiens)
  Thèmes : *Le Crocodile*, poésie surréaliste et ésotérisme. — Tradition et symbolique universelle du nombre 5. — Le mystère du Rosaire. — La mort et la mort initiatique. — La notion de réincarnation pour un scientifique. — Exposé sur un roman initiatique : « *La vieille qui était morte* ».

- Groupe « Louis-Claude de Saint-Martin », N° 97 (Collège de Bordeaux)
  Thèmes : Tous les frères et sœurs étudient *une pensée de Louis-Claude de Saint-Martin* comme thème de travail.

- Groupe « Louis-Claude de Saint-Martin », N° 81 (Collège de Douai)
  Thèmes : *Commentaires sur une pensée de Louis-Claude de Saint-Martin.*

- Groupe « Jean Bricaud », N° 101 (Collège de Lille)
  Thèmes : *Commentaires sur une pensée de Louis-Claude de Saint-Martin.*

- Groupe « Andréas », N° 56 (Collège de Lyon)
  Thèmes : *La quête de l'homme.* — Le « Notre Père ». — La radiesthésie. — La Croix. — Les symboles alchimiques. — L'Ame humaine. — La conscience-énergie. — L'Initiation dans la vie quotidienne.

- Groupe « Régiment de Foix », N° 52 (Collège de Nice)
  Thèmes : *La recherche intérieure* (troisième année).

- Groupe « Constant Chevillon », N° 9 (Collège de Reims)
  Thèmes : *Etude des lames du Tarot.* — Symbolisme et recherche intérieure à la lumière de ces études.

- Groupe « La Concorde Universelle », N° 71 (Collège de Nouméa, Nouvelle Calédonie)
  Thèmes : *Etude des chakras, du plexus solaire.* — La Tradition. — La chrétienté. — La Lumière. — La Tolérance. — Le moi. — La femme et le monde occulte. — Le suicide.

- Groupe « Raoul Fructus », N° 35 (Collège de Marseille)
  Thèmes : *L'analogie. — Les forces invisibles de la nature. — L'astral. — Jésus. — La constitution de l'homme. — Les nombres. — L'importance de la pensée. — Neptune. — La Foi. — L'Egypte. — Le Sphynx. — Le Compagnonnage. — L'Alchimie. — La conscience universelle. — Les deux Saint-Jean. — Le Tarot. — Qu'est-ce que le Martinisme et la Voie Cardiaque ? — La Cabale.*
  Il est à souligner, à ceux que la variété et le nombre des sujets abordés étonneraient, que ce Groupe se réunit au 1er et au 2e Degré.

- Groupe « Jules Boucher », N° 90 (Collège de Paris)
  Thèmes : *Le Protestantisme.* — Contes et légendes traditionnels. — L'astrologie et le problème de la destinée. — La Prière. — La mort. — Les Templiers. — La Cabbale. — Le magnétisme. — Les Cathares.

- Groupe « Paul Sédir », N° 48 (Collège de Paris)
  Thèmes : a) *Etude des symboles martinistes.* — b) *Etude sur la réincarnation et sa symbolique dans les traditions.*

- Groupe « Saint Jean », N° 6 (Collège de Paris)
  Thèmes :

- Groupe « Papus », N° 4 (Collège de Paris)
  Thèmes : *Etude sur la Vierge.*

- Cercle « Joseph d'Arimathie », N° 57 (Collège de Paris)
  Thèmes : *Réflexions sur l'Alchimie.* — Les livres initiatiques égyptiens. — L'homme et le cycle de la vie. — Aperçus sur le Catharisme. — Nombres et Rythmes. — Jacob Boheme. — L' « Homme de désir » selon Louis-Claude de Saint-Martin. — Appollonyus de Tyane. — Le Suaire de Turin.

- Groupe « Fraternité », N° 8 (Collège de Paris)
  Thèmes : *La piété.* — L'ancien Testament. — La tradition Martiniste. — Les quatre Evangiles. — Jacob Boheme. — Martinisme ésotérique. — L'Amour dans nos conceptions. — *Kabalistes chrétiens* de la Renaissance.

- Groupe « Amélie de Boisse-Mortémart », N° 31 (Collège de Paris)
  Thèmes : a) *Eléments de symbolique martiniste.* — b) *Le Tarot :* symbolisme et situation psychologique (deuxième année).

- Groupe « Stanislas de Guaita », N° 57 (Collège de Nancy)
  Thèmes : *Le Tableau Naturel.* — La loi d'analogie. — Les nombres. — Le mysticisme. — Travaux sur le *Traité Elémentaire de Science Occulte,* de Papus. — Le Ternaire.

- Groupe « Saint Jean », N° 6 (Collège de Paris)
  Thèmes : Le symbolisme dans l'art religieux : Le Temple chrétien. — Le Temple égyptien. — Le symbolisme des vitraux.

RAPPEL...



PRINCIPES FONDAMENTAUX DU MARTINISME

Communiqué de la Chambre de Direction de l'Ordre Martiniste, approuvé à l'unanimité par le Suprême Conseil lors de sa réunion du 26 novembre 1967

La Chambre de Direction de l'Ordre Martiniste, qui veille à l'évolution spirituelle des membres de notre Ordre Vénérable, rappelle ci-après, à la lueur des enseignements de Louis-Claude de Saint-Martin et de Papus, les principes de base de cette évolution.



Conformément à la volonté de Papus, son fondateur, le Martinisme est constitué en Ordre initiatique. Ainsi ses membres, rattachés à la chaîne ininterrompue des initiations, bénéficient d'influx spirituels dont la source émane du milieu divin.

QU'EST-CE QUE L'INITIATION ?

D'après L.C. de Saint-Martin, « le vrai sens du mot « *initier* » dans son étymologie latine veut dire *rapprocher, unir au principe,* le mot « initium » signifiant aussi bien principe que commencement ».

« L'objet de l'initiation », dit encore le Philosophe Inconnu, « est d'annuler la distance qui se trouve entre la lumière et l'homme, ou de le rapprocher de son principe en le rétablissant dans le même éclat où il était *au commencement* ».

Cette conception est parfaitement conforme à la doctrine de la réintégration enseignée à L.C. de Saint-Martin par Martines de Pasqually et l'on voit par ce qui précède que *considérer l'initiation comme un moyen d'acquérir des « pou-*

voirs » serait une erreur grave, un véritable péché contre l'esprit.

L'initiation conférée par les rites ne donne pas une grâce sacramentelle à ceux qui la reçoivent. Elle procure des forces permettant à qui sait les utiliser, par un travail incessant sur soi-même, de la rendre « effective ».

C'est pourquoi Louis-Claude de Saint-Martin écrit :

« La seule initiation que je prêche... est celle par laquelle nous pouvons entrer dans le cœur de Dieu et faire entrer le cœur de Dieu en nous... Il n'y a d'autre moyen pour arriver à cette sainte initiation que de nous enfoncer de plus en plus dans les profondeurs de notre être, et de ne pas lâcher prise que nous ne soyons parvenus à en sortir la vivante et vivifiante racine ».

Ainsi se trouve définie la méthode initiatique spécifique du Martinisme que L.C. de Saint-Martin appelle la « voie interne » et Papus la « voie cardiaque », autrement dit la voie du cœur, du « sentiment créateur dans tous les plans ».

Qu'est-ce que la Voie cardiaque ?

Le caractère propre à cette voie tel qu'il vient d'être exposé n'en exclut pas le travail intellectuel. Papus lui-même nous dit que « le Martinisme est surtout un ordre d'enseignement supérieur et un centre de hautes études ». Et pour préciser la nature de ces études, il déclare par ailleurs que l'Ordre « est constitué pour propager *les enseignements de l'occulte* ».

Or il importe de ne pas se méprendre sur le sens de ce dernier mot : la Science Occulte, « Science du caché » comme la définit Papus, Science de l'Invisible, n'a rien de commun avec un certain occultisme de bas étage, avide de « pouvoirs » extraordinaires, de « manifestations » sensationnelles et de mirifiques « communications ».

On ne saurait trop mettre en garde les Martinistes contre cette forme d' « occultisme ».

Certes, nous savons que l'Invisible peut se manifester à l'homme de diverses façons, et c'est précisément parce que ces phénomènes doivent être considérés avec sérieux et respect qu'il ne faut en admettre, éventuellement, la réalité qu'avec la plus extrême prudence.

Lorsque nous croyons être l'objet de telles manifestations, commençons par n'en pas parler et soumettons-les d'abord à l'épreuve du doute. Ne prenons pas nos désirs pour des réalités. Méfions-nous de notre imagination. Méfions-nous surtout des tentations que l'esprit des ténèbres peut susciter en nous pour nous donner l'illusion d'être des privilégiés

et compromettre ainsi notre progrès spirituel. Méfions-nous, enfin, des pratiques magiques ou autres qui peuvent nuire gravement à l'équilibre psychique de ceux qui s'y adonnent.

N'oublions pas que Papus a écrit : « *Les Martinistes ne font pas de magie,* soit blanche, soit noire. Ils *étudient,* ils *prient* et ils *pardonnent* les injures de leur mieux ».

ETUDIER, pour le Martiniste, ce n'est pas collectionner les diplômes universitaires, ni s'encombrer de connaissances profanes superflues : c'est s'appliquer d'abord, selon les moyens intellectuels dont il dispose, à comprendre les lois de la nature pour s'élever progressivement, depuis cette base de départ, à la Connaissance des lois au moyen desquelles la Sagesse Suprême gouverne l'Univers.

PRIER, ce n'est pas se livrer à de longues oraisons : c'est s'ouvrir à Dieu, c'est se disposer, par une effusion constante avec le Créateur, à recevoir humblement les plus hautes lumières.

PARDONNER, ce n'est pas faire étalage d'une condescendance toute verbale à l'égard de ceux qui nous ont offensés. Le pardon est la première exigence de la voie cardiaque. Il doit donc être rigoureusement sincère, sans aucune restriction mentale et doit aller, même, jusqu'à l'oubli de l'injure. Nous pouvons en cette matière nous mentir à nous-mêmes : mais « Celui qui sonde les reins et les cœurs » connaît, Lui, la qualité de notre pardon.

On voit par là combien la voie cardiaque est difficile et qu'elle est autre chose qu'un sentimentalisme puéril et larmoyant.

« Le sentiment est créateur dans tous les plans », a dit Papus, donnant ainsi, en une courte phrase, la vraie dimension de ce dont il s'agit.

« *Créateur dans tous les plans* », par conséquent *source de vie universelle,* le sentiment est donc un influx divin : et c'est l'AMOUR, au sens le plus élevé du terme.

L'usage abusif de ce mot si sacré est un véritable blasphème et ceux qui le prononcent à tout propos offrent un facile motif de plaisanterie à « l'esprit qui toujours nie ».

Ne l'employons donc qu'à bon escient, car il contient toute « l'économie » de l'initiation martiniste :

« *Entrer dans le cœur de Dieu et faire entrer le cœur de Dieu en nous* ».

LA CHAMBRE DE DIRECTION
DE L'ORDRE MARTINISTE

N.B. — Les citations de Louis-Claude de Saint-Martin données dans le texte ci-dessus ont été empruntées au bel article de Robert Amadou intitulé : « Présentation de l'Ordre Martiniste », et paru dans le numéro de l'*Initiation* d'avril-mai-juin 1966.

STATUTS DE L'ORDRE MARTINISTE

ASSEMBLEE GENERALE EXTRAORDINAIRE
DU SAMEDI 28 OCTOBRE 1978, A PARIS

TITRE I. — *Article 1 :* L'Ordre Martiniste est un Ordre initiatique christique ayant pour but de grouper les disciples du regretté docteur Gérard Encausse-Papus fondateur de l'Ordre en 1888-1891, à Paris, et tous ceux qui, dans le cadre d'un Groupement initiatique placé sous l'égide de Louis-Claude de Saint-Martin (dit « le Philosophe Inconnu ») et de son Maître Martines de Pasqually, désirent parfaire leurs connaissances ésotériques et s'efforcent de mettre en pratique les enseignements du Christ-Jésus.

Article 2 : Le siège social est à PARIS.

Article 3 : L'Ordre Martiniste se compose de Membres Adhérents et de Membres Initiés. Lesdits Membres sont français ou étrangers sans distinction de croyances, de races ou de sexe. Ils paient la cotisation simple. Le montant des droits d'entrée et celui de la cotisation annuelle (1er janvier - 31 décembre) sont fixés par l'Assemblée générale.

Les Membres peuvent acquérir la qualité de « Membres bienfaiteurs » en versant une cotisation plus élevée dont le minimum est fixé par l'Assemblée générale.

Article 4 : La qualité de Membre se perd : A) Par démission. — B) Par radiation prononcée, pour motif grave, par le Conseil d'Administration.

TITRE II. — *Article 1 :* L'Ordre Martiniste est dirigé par un Conseil d'Administration comprenant : Un Président, un Vice-président, un Secrétaire, un Trésorier, un Hospitalier. Le Conseil d'Administration peut comprendre en outre trois à sept autres Membres.

Article 2 : Le Conseil d'Administration se réunit au moins deux fois par an, sur convocation du Président.

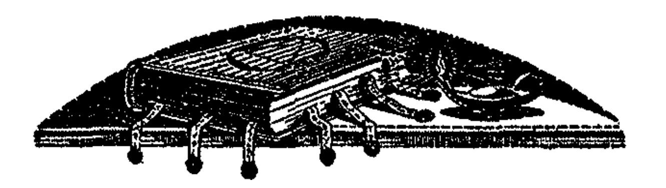
Article 3 : Toutes les fonctions des Membres dirigeants de l'Ordre sont gratuites.

Article 4 : En cas de dissolution de l'Ordre la liquidation de son patrimoine sera faite par le Conseil d'Administration. L'actif sera attribué à un autre Groupement spiritualiste, et les fonds disponibles versés à une œuvre charitable.

TITRE III. — *Article 1 :* Au sein de l'Ordre Martiniste les initiations transmises (1er degré probatoire — 2e degré préparatoire — Grade de « Supérieur (Serviteur) Inconnu » — Grade administratif de « Supérieur (Serviteur) Inconnu INITIATEUR » le sont absolument gratuitement. Quant aux Membres Adhérents et aux Membres Initiés ils sont libres d'apporter ou non, compte tenu de leur situation personnelle, une participation financière aux dépenses de l'Ordre.

Article 2 : La revue trimestrielle L'INITIATION, fondée en 1888 par le docteur Gérard Encausse-Papus, est l'Organe officiel de l'Ordre Martiniste.

Fait à Paris, le 28 octobre 1978.



Les Livres...

● **LES OUVRAGES DE CONSTANT CHEVILLON.**

Longtemps plongées dans l'oubli, les œuvres de C. CHEVILLON viennent d'être rééditées (tirage très limité). Elles se présentent en ronéo, reliées sous carton fort (voir la liste). Déjà, sous la même présentation, nous avions réédité **La Tradition Universelle** ainsi que les **Méditations Initiatiques.**

La TRADITION UNIVERSELLE est épuisée ; il ne reste plus que quelques exemplaires des MEDITATIONS INITIATIQUES. L'œuvre de C. CHEVILLON certes n'est pas volumineuse mais le contenu est d'une telle densité, que celle-ci pourrait occuper les rayons d'une grande bibliothèque ou supplanter de nombreux ouvrages.

Dans ses écrits, si nous y regardons bien, se dégagent les grands schémas théologiques qui appartiennent à la Tradition Occidentale, mais cependant C. CHEVILLON se révèle à nous beaucoupu plus qu'un philosophe ou encore un théologien, il est un véritable théosophe (dans le sens d'exercer la théosophie) et pourquoi ne pas dire : le Théosophe méconnu ? L'expression ne serait pas trop forte.

Au cercle « L'Homme et la Connaissance » nous avons rendu hommage — le 27 avril 1979 — à cet homme en évoquant sa vie et son œuvre (*). Nous confirmons aujourd'hui que l'homme et l'œuvre ne faisaient qu'un, c'est dire que si nous nous instruisons de ses écrits spirituels, nous remontons à une source d'eau vive dont il avait su, grâce à ses vertus de tous les plans, rendre un lumineux témoignage. Nous nous permettons d'avancer que son œuvre est considérable ; elle renferme aussi bien les règles de l'éthique, les lois de l'esthétique que les idées mères des grands archétypes de la métaphysique et de la mystique. Mais tout ceci dans une forme dégagée du scientisme, là où seule, la raison pure y trouve son terrain de prédilection. Pour comprendre C. CHEVILLON il faut gravir les marches de toutes nos facultés spirituelles dont notre entendement n'est qu'un palier seulement capable de nous donner « l'idée de l'Etre ». C'est de la conscience éclose dans le sentiment supérieur et élevé jusqu'au paroxysme de la sainteté que l'on parvient au sentiment de l'Etre et de tous les Etres.

Aussi vous trouverez dans **Réflexion sur le temple social** la sociologie véritable qui tient compte de l'individu dans sa marche évolutive avec celle de l'humanité. C'est l'éducation dont les trois étapes sont : solidarité, fraternité et charité.

Dans **Le vrai visage de la Franc-Maçonnerie,** vous retrouverez sa

(*) Cf. **l'INITIATION**, n° 2 de 1979, pp. 88 à 91.

réelle vocation avec le parcours qu'elle propose à celui qui veut bien passer par l'Ascèse tout d'abord, ensuite l'Apostolat pour atteindre sa Culture profonde, c'est-à-dire la Gnose.

Orient ou Occident est l'ouvrage qui vous éclairera sur les deux schémas théologiques de la tradition orientale et de la tradition occidentale. De ces deux verbes découlent tous les concepts religieux et philosophiques dont on peut trouver justification jusque dans les idéaux de nos sociétés modernistes.

C'est dans **Du Néant à l'Etre** que vous mesurerez la grandeur, la profondeur et la puissance de l'esprit de l'auteur qui vous dévoile dans un langage autre, un aspect de la pensée du mystique Jacob Boehme. C'est là où vous commencerez à franchir les portes de votre entendement où s'ouvrent celles de l'infini et où « l'idée de l'Etre » apparaît. C'est toute l'introduction à la vieille métaphysique.

Enfin, citons **Et le Verbe s'est fait chair.** C'est l'évangile de Saint Jean, c'est la vision qui dépasse l'entendement et c'est là vraiment que vous trouverez réunis, ne faisant qu'un, l'homme et l'œuvre. C'est la sensibilité, l'intelligence et l'amour unis en intime copulation qui se révèlent dans : **Et Verbum caro factum est.**

Après l'homme de désir qui désire DIEU et que DIEU désire, après le nouvel homme qui retrouve DIEU, vient l'Homme-Dieu qui se trouve au centre de toutes les directions d'où jaillit la lumière: **Karitas.** Alors, vous nous demanderez comment lire les écrits de cet illustre « inconnu » ?

Nous ne pouvons que répéter ce qu'il prescrivait, il faut infuser dans les méditations initiatiques, dans notre recherche douloureuse de la vérité, ressentir au tréfonds de nous-même en nous dépouillant du manteau de nos passions instinctives et laisser descendre en nous la grâce divine que notre raison pure est incapable de saisir ; c'est ainsi que nous serons transportés au lieu de notre premier jour qui n'est ni le passé, ni le futur, mais le présent, c'est-à-dire l'Eternité.

Purification, illumination, déification, voici les trois étapes du genre humain inscrites dans les volets de la Tradition. C'est pourquoi le lecteur qui voudra parcourir l'œuvre de C. CHEVILLON dépassera la lecture proposée par son intelligence. Il se trouvera comme forcé par une grâce magique, de la vivre. Vivre, voilà la véritable science ; c'est la science de l'être, de son être, c'est comme il le disait lui-même : **l'ontogenèse.** Vous comprendrez qu'il n'était pas trop exagéré d'évoquer tout à l'heure le mot : Théosophe.

Les mariages de l'idée et de l'acte, du cœur et de l'esprit qui font la véritable spiritualité sont dans l'œuvre de C. CHEVILLON, comme un registre où lui-même a donné la signature de son expérience, de son sacerdoce, de son sacrifice. Cet homme a parcouru le chemin complet qu'il décrit plus particulièrement et de façon poignante, d'une extraordinaire ferveur dans son **Et Verbum caro factum est.**

Ses œuvres, sorties providentiellement du linceul de l'oubli, vous révèleront qu'elles font partie des grands classiques du trésor Martiniste.

Nous vous soumettons maintenant la liste des ouvrages disponibles et en remerciant tous ceux qui ont participé à leur mise à jour, ayant le souci par ce geste de rendre un pieux hommage à ce Guide du silence.

René CHAMPS

LISTE DES OUVRAGES DISPONIBLES DE C. CHEVILLON : ● **Et Verbum caro factum est :** 20 F. ● **Orient ou Occident :** 15 F. ● **Le Vrai Visage de la Franc-Maçonnerie :** 15 F. ● **Du Néant à l'Etre :** 15 F. ● **Méditations initiatiques :** 15 F. ● **Réflexion sur le Temple Social :** 10 F.

Frais d'envoi : 5 F par ouvrage. Pour toutes commandes, s'adresser à : René CHAMPS, « Les Vauxillons », 51500 RILLY-LA-MONTAGNE.

● **La Médecine venue du fond des Ages.** Formules et recettes médico-magiques, par Georges VERGNES (Robert Laffont, Paris, 1979).

« Les paroles les plus incompréhensibles, les gestes les plus baroques, sont magiquement les plus efficaces ». Cette affirmation de Pic de la Mirandole en ses **Conclusiones philosophicae, cabalisticae et theologicae** nous revenait en mémoire lors de la lecture de l'ouvrage de Georges VERGNES. En effet, l'utilisation de tels procédés, injusticiables rationnellement, implique de la part de l'utilisateur une telle **foi** que la partie est gagnée d'avance. Nous nous souvenons d'un groupe de locataires, consternés devant une porte dont la serrure résistait à tous les procédés d'ouverture. Une invocation reposant sur une citation de la Bible, prononcée intérieurement, le front plaqué contre cette porte, et la serrure réticente s'ouvrait sans difficulté. Devant l'embarras, incrédule et ricaneur, de certains assistants, nous refermâmes la porte. Nouvelle impossibilité de l'ouvrir. Nouveau procédé occulte, et elle s'ouvrait de nouveau. On nous demanda de récidiver mais nous refusâmes. Il ne faut jamais tenter l'Invisible. En lisant l'ouvrage de Vergnes consacré aux vieilles formules de guérison et que l'auteur a collectées avec patience, nous nous sommes promis de le signaler à l'attention de ceux qui ne craignent pas l'ignorance ironique. Mais nous attirons l'attention du lecteur, ces formules impliquent une foi quasi enfantine, car là est le moteur de leur efficacité. Quiconque les expérimentera « pour voir » n'obtiendra aucun résultat. C'est dire que ce livre, sous un aspect volontairement populaire, ne s'adresse qu'aux occultistes, même primaires, pourvu qu'ils aient la foi en leur efficience. Tout est là.

Robert AMBELAIN

● **Nus et paysages,** par Alain ROGER (Aubier - 89 F).

Ce livre de 322 pages, avec quelques illustrations, sort des limites habituelles, d'une esthétique courante. Au-delà de la figuration artistique, Alain Roger rejoint la pensée des théoriciens, Barthes et Levi-Strauss et il évoque largement le mannequin, qui est aussi un masque. Mais d'ailleurs le tatouage, le maquillage, les vêtements, les fards ne cherchent-ils pas à transformer l'être humain, à le placer dans un autre contexte, extériorisation de sa vraie nature ? Passant des vénus aux figures fantastiques, on retrouve les mythes éternels, ceux de l'amour, de l'être androgyne avec toute la complexité sexuelle. La mode joue donc dans cet ouvrage un rôle prépondérant. Un livre avec bibliographie et index ; un ouvrage de thèse d'esthétique et c'est peut-être pourquoi le premier chapitre peut paraître d'une lecture difficile, alors que la lecture est plus aisée à partir de la page 24. Un livre fort intéressant au ton inhabituel.

Jean-Pierre BAYARD

● **Humanisme,** n° 127, février 1979.

La revue des Francs-Maçons du Grand Orient de France consacre son numéro à l'étude et au rôle de la médecine sous le titre **Le Droit à la santé :** 80 pages établies le plus souvent par les médecins. Articles fort intéressants, bien illustrés, mais on y trouve une note bien spéciale : celle d'un large humanisme propre à réconforter les malades. Bien entendu les médecins ont déjà cette tâche, mais tant dans les notions de prévention que dans la pédagogie, cette information est mise au service de l'Homme. Remarquons aussi le très bon article sur l'acupuncture, avec

d'agréables reproductions. Puis nous retrouvons les notes et chroniques habituelles avec celles de Jean Lachowski.

Jean-Pierre BAYARD

● **Raspoutine et les Devins des Tsars,** par Renée-Paule GUILLOT (Robert Laffont - 38 F).

Dans la collection «Les portes de l'étrange» dirigée par Francis Mazière, Renée-Paule Guillot présente un portrait haut en couleurs d'un homme fort énigmatique : Raspoutine. Magicien, homme-médecine, il reste le Chaman, cet être doué des plus grandes et des plus nobles qualités, mais également pervers et indéfinissable. Aux côtés de cette analyse d'une personnalité à la dualité surprenante, Renée-Paule Guillot situe le rôle occulte de la pensée spirituelle, des sociétés secrètes. Politique et ésotérisme se lient et l'auteur évoque avec bonheur Maître Philippe et Papus (p. 62, 110), mais aussi l'inquiétante main noire (p. 166). Un livre au ton plaisant et récréatif qui situe un moment bien troublé de l'histoire russe.

Jean-Pierre BAYARD

● **Histoire du Royaume d'Araucanie,** par Philippe, prince d'Araucanie.

Au Chili, dans le sud et à l'extrême-sud de l'Argentine, vivaient des populations fières et vaillantes. Ni les conquistadores, ni au XIX[e] siècle, les républiques du Chili et de l'Argentine n'arrivèrent à porter atteinte à leur liberté. Ces peuples conservaient leur indépendance.

Pour les unifier et les soutenir, un Français, Antoine de Tounens, partit seul courageusement sous le Second Empire auprès d'eux pour, avec leur accord, constituer un royaume capable de résister aux tentatives de conquête de leurs puissants voisins.

Son enthousiasme, son esprit fraternel, sa bravoure et son sens de l'organisation l'imposèrent à ces peuples libres sur lesquels il aurait longtemps pu régner.

Les pouvoirs publics en France ne lui accordèrent hélas point la moindre aide matérielle. La presse de notre pays, au lieu de le soutenir, tenta de le tourner en dérision.

Les lecteurs de « l'Initiation » savent (voir n° 3 de 1971) comment l'île de Pâques, dont les anciennes populations manifestaient leur grand désir d'un protectorat de la France, dédaignée par nos gouvernants, fut finalement annexée par le Chili.

Les terres immenses et riches d'Araucanie et de Patagonie, dont les habitants voulaient demeurer sous l'autorité d'Antoine de Tounens, furent ainsi privées d'une dynastie de princes français.

Là où l'influence et la langue de notre pays auraient pu s'implanter, la population, en grande partie, périt, victime de génocide.

Cette histoire du royaume d'Araucanie constitue le premier ouvrage réunissant agréablement toute la documentation concernant une aventure passionnante et si peu connue de nos compatriotes.

Henry BAC

● **La Tradition Alchimique,** par Serge HUTIN - 216 pages, Editions Dangles - 18, rue Lavoisier - 45800 Saint-Jean-de-Braye.

S'il existe déjà une abondante littérature alchimique, ce livre, agréablement illustré, nous apporte des lumières nouvelles.

Il fait comprendre le patient labeur des alchimistes, leurs fabuleux espoirs et leurs buts.

Il démontre que leur art ne constitue pas une sorte de préhistoire de la chimie moderne et des opérations nucléaires, ni une survivance d'un passé lointain.

Il s'agit d'une activité bénéfique, d'une nouvelle conquête par l'homme de ses pouvoirs abandonnés.

Retrouver la pierre philosophale et l'élixir de longue vie ne consti-

tuent-ils pas une splendide espérance d'atteindre le Paradis perdu ?

Henry BAC

● **Mon voyage en Egypte archéologique,** par Anne AUGER DU BREUIL (Cercle littéraire de l'Avenue Foch).

Quel merveilleux livre. D'abord 105 pages où l'auteur nous fait revivre un voyage enrichissant du Caire jusqu'au delà d'Abou Simbel, avec le brio de son style prenant. Sincère traditionaliste, elle évoque la majesté des temps révolus.

Puis, comme son ouvrage demeure celui d'un grand poète, nous bénéficions ensuite de 70 pages de vers pleins d'harmonie.

Elévation de pensée, rythme, griserie, illumination, voici ce que nous apporte le génie poétique d'Anne Auger du Breuil, qui écrit :

« Invisible dans l'air, l'Esprit s'unit encor
« Expression sensible aux sphères vagabondes
« Le rythme vital flambe avec son lourd trésor
« L'Egypte retentit du cri de ses rameurs
« Qui sur les eaux du Nil passent le bleu des ondes. »

Henry BAC

Il a été indiqué dans le précédent numéro de « l'Initiation » que le livre « l'Amour attendu » de Clotilde Hofmann, était édité par les Editions Bourgogne - Rhône-Alpes. Nous signalons que ces éditions ayant cessé toute activité, il convient maintenant de s'adresser directement à Madame Clotilde Hofmann-Collonge - La Chapelle-sous-Brancion, 71700 Tournis, qui diffuse elle-même l'ouvrage.

Henry BAC

Autres ouvrages reçus :

● J. PELADAN : *Le vice suprême.* Préface de Jean-Pierre Bonnerot, président de la Société Joséphin Péladan. - 396 pages. Editions Slatkine, Genève, Suisse. Réimpression de l'édition Chamuel de 1896. ● J. PELADAN : *Curieuse !* Préface de Jean-Pierre Bonnerot. Même maison suisse d'édition. - 364 pages. Réimpression de l'édition de Paris 1886. ● J. PELADAN : *L'Initiation sentimentale.* Préface de Jean-Pierre Bonnerot. Même maison suisse d'édition. - 346 pages. Réimpression de l'édition de Paris 1887. ● Marie-Jeanne EDEL : *La Croix... Le bûcher... Pour rien ?* (Editions Rijois, Marseille. - 196 pages. Collection « Carrefour de l'étrange). ● SALVIN : *Approche mentale de la hiérarchie spirituelle de la planète* (Les nouvelles éditions Debresse, Paris, 1978). ● André SAVORET : *Visage du Druydisme* (Dervy-livres, Paris, 1977). ● Robert AMADOU : *Le feu du soleil.* Entretien sur l'alchimie avec Eugène Canseliet (Editions Jean-Jacques Pauvert, Paris, 1978. - 176 pages). ● Robert TOCQUET : *Hommes phénomènes et personnages d'exception* (Edit. Robert Laffont, Paris, 1979. - 384 pages). ● Simone de TERVAGNE : *Les hommes politiques et leurs voyantes* (Jacques Grancher, éditeur, Paris, 1978). ● Eliphas LEVI : *Les Mystères de la Kabbale* (Editions de La Maisnie, Paris 1978). ● Eliphas LEVI : *Le Grand Arcane ou l'Occultisme dévoilé* (Editions de La Maisnie, Paris, 1975). ● Eliphas LEVI : *Cours de philosophie occulte.* (Editions de La Maisnie, Paris, 1977). (Lettre-préface et index de Christiane Buisset pour les deux premiers ouvrages. Notes pour le troisième). ● Guy TARADE : *Les dernières prophéties pour l'Occident* (Robert Laffont, Paris, 1978). ● Roger DELORME : *Les Vampires humains* (Albin Michel, Paris, 1979). ● Albert SLOSMAN : *Les survivants de l'Atlantide* (Robert Laffont, Paris, 1978). ● Frédéric LIONEL : *L'Enigme que nous sommes* (Robert Laffont, Paris, 1979). ● Christia SYLF : *La*

Reine au cœur puissant. - Chronique archaïque chinoise (Robert Laffont, Paris, 1979). ● SEDIR : *Le berger de Brie, chien de France* (Les Amitiés spirituelles, Paris, 1978). ● Eugène CANSELIET : *Alchimie.* - Etudes diverses de symbolisme hermétique et de pratique philosophale. (Jean-Jacques Pauvert, éditeur, Paris, 1978. - 406 pages. Nomb. illustrations). ● Max UILMOT : *Les initiés et les rites initiatiques en Egypte ancienne* (Robert Laffont, Paris, 1977). ● Rudolph STEINER : *Le Christ et le monde spirituel* (Triades, Paris, 1978). ● Serge HUTIN : *La Tradition alchimique* (Editions Dangles, St-Jean-de-Braye, 1979). ● Jérôme PIETRI : *Réincarnation et survie des âmes* (Edit. Dangles à St-Jean-de-Braye, 45800, 1979). ● Jean-Pierre BAYARD : *Les Talismans* (Dangles). ● Maurice GUINGUAND : *Mystérieuses cathédrales* (R. Laffont, 1978). ● Rudolph STEINER : *L'Univers, la Terre et l'Homme* (Triades, 1977). ● Robert AMBELAIN : *Cérémonies et rituels de la Maçonnerie symbolique* (R. Laffont, 1978). ● Jean PRIEUR : *L'Aura et le corps immortel* (R. Laffont, 1979). ● Maurice CHATELAIN : *Le temps et l'espace. - Les derniers secrets de la NASA* (R. Laffont, 1979). ● Claude d'YGÉ : *Anthologie de la poésie hermétique.* - Préface d'Eugène Canseliet (Dervy-livres, Paris, 1976). ● Georges VERGNES : *Les Exorcistes sont parmi nous* (R. Laffont, 1978). ● Léo CALLANDRY : *Les derniers croyants* (Dervy-livres, 1979). ● Maurice et Paulette DERIBERE : *Histoire mondiale du Déluge* (R. Laffont, 1978). ● Daniel RIBA : *Mystère des statues-menhirs de Corse* (R. Laffont, 1979). ● Christophe LINDENBERG : *Une technique du mal : le Nazisme* (Triades, 1979). ● Roger BONGARD : *Manuel maçonnique du Rite écossais ancien et accepté* (Dervy-livres, 1979). ● Serge HUTIN : *Théosophie, à la recherche de Dieu* (Dangles, 1977). ● Robert TOCQUET : *La prestidigitation à la portée de tous* (Paris N.O.E., 1977). ● Maurice GRINBERG : *Introduction au Zohar* (Dervy, 1978). ● KHALIL : *La voix de l'éternelle Sagesse* (Dangles, 1978). ● CHOGYAM : *Le mythe de la liberté et la voie de la méditation* (Edit. du Seuil, Paris, 1979). ● Paul NAUDON : *Les origines religieuses et corporatives de la Franc-Maçonnerie* (Dervy, 1979). ● Pierre MARIEL : *Secrets et mystères de la Rose + Croix* (Le Prisme, 1976). ● Paul NAUDON : *Histoire, rituels et Tuileurs des hauts Grades Maçonniques* (Dervy, 1978). ● Pascale MABY : *Le dossier des Prophètes, voyants et astrologues* (Albin Michel, 1977). ● François-Xavier CHABOCHE : *Vie et mystère des Nombres* (Albin Michel, 1976). ● Isola PISANI : *Mourir n'est pas mourir* (R. Laffont, 1978). ● Edith FIORE : *Nous avons tous déjà vécu* (R. Laffont, 1979). ● Jean MABIRE : *Thulé, le soleil retrouvé des hyperboréens* (R. Laffont, 1979). ● W.-R. CHETTEOUI : *Initiation à la parapsychologie* (Edit. Ceredor. - Vence, 1978). ● Pierre BARRUCAND : *Les Sociétés secrètes.* - Entretiens avec Robert Amadou (Edit. Pierre Horay, 1978). ● FABRE D'OLIVET : *Mes souvenirs* (Edit. Bélisane, Nice, 1977). ● Paul MISRAKI : *Des signes dans le ciel* (R. Laffont, 1978). ● Emile FRADIN : *Glozel et ma vie* (R. Laffont, 1979). ● Jean BIES : *L'Inde ici et maintenant* (Dervy, 1979). ● Pierre MARIEL : *Sectes et sexes* (Dangles, 1978). ● Peter TOMPKINS et Christopher BIRD : *La vie secrète des Plantes* (R. Laffont). ● Daniel REJU : *La Quête des Templiers et l'Orient* (Editions du Rocher, Paris, 1979). ● Jean-Pierre SCHNETZIER : *La méditation bouddhique* (Dervy, 1979). ● Louis-Claude de SAINT-MARTIN : *Maximes et pensées* (Choix de Robert Amadou - Editions André Silvaire, Paris, 1977). ● Le nouveau catalogue des « Editions du Phénix d'Or » (15, rue de la République, 83400 Hyères) où il est fait état, entre autres ouvrages, de *La légende d'Hiram et les initiations traditionnelles,* par Daniel BERESNIAK et de *Le combat des Francs-Maçons,* par Marcel CERBU). ● Daniel REJU : *La France secrète* (Editions du Rocher, 194 pages, Paris, 1979). (Ph. ENCAUSSE).

LA REVUE DES REVUES...

par Philippe MAILLARD

Les nouvelles du monde ne semblent apporter que malheur, inquiétude, chômage, haine, et bien d'autres occasions de se tourmenter l'esprit. Prenant quelques jours de repos dans les Pyrénées à Saint Bertrand de Comminges, ancienne étape sur le chemin de Saint Jacques de Compostelle et qui eut comme évêque Bertrand de Goth de 1295 à 1299, devenu le Pape Clément V, premier Pape d'Avignon, j'ai eu la surprise et le plaisir de voir de nombreuses statues de la Vierge Marie border les chemins, et toujours fleuries par une main pieuse. Il est, en effet, remarquable de constater combien le Culte Marial semble refleurir à nouveau, chez les hommes. Mais n'est-il pas normal qu'en ces temps plus que troubles les hommes tournent leurs prières vers la mère de Jésus dont le cœur est apte à écouter les souffrances des hommes ? Nous avons d'ailleurs retrouvé cette tendance dans les revues que nous avons lues ce trimestre et dont nous vous faisons part ci-après :

● THERAPEUTIQUES NATURELLES, revue diffusée par le Groupement National de l'Organisation de Médecine Auxiliaire (G.N.O.M.A.) (12, rue Grange Batelière, 75009 Paris) publie dans son numéro 22 d'avril un article de Louis Frayssinet sur Jean-Paul II et les « chiffres » qui l'accompagnent, pour constater par l'intermédiaire de la numérologie, que Jean-Paul II est bien « le Pape justement voulu par l'Esprit Saint pour, aidé par le souffle de la Vierge qui intercède, être l'homme qui révèlera à nouveau le Divin dans l'amour et dans la paix ». Pour cela il fonde son étude sur le fait que Jean-Paul II est le premier Pape non italien élu depuis 456 ans ; qu'il est né le 12 novembre 1920, et qu'il est le 264ᵉ successeur de Saint Pierre.

Par ailleurs, **Thérapeutiques Naturelles** offre des articles sur la santé conservée grâce à une bonne alimentation et les médecines naturelles, et un « Traité Elémentaire Théorique et Pratique de Magnétisme » par le docteur Tony Moilin, cela sur plusieurs numéros.

● LE LIEN DE FIDELITE - Bulletin bimestriel de la Province de France et d'Afrique du Nord de l'Eglise Catholique Libérale - (169, rue de Rennes, 75006 Paris). Dans le numéro de mars-avril 79 un article de Mgr André Lhote « Dieu-La Mère » sur la Vierge Marie. Jean-Paul II dès son élection à la tête de l'Eglise Catholique Romaine a rendu grâce à Dieu et à l'intercession de la Vierge Marie, rendant ainsi au culte marial une dimension qu'il avait perdue depuis une dizaine d'années à cause d'une trop grande intellectualisation de la foi. Cet article évoque la différence de conception qui existe entre Protestants et Catholiques à ce sujet, tout en remarquant que certaines Eglises Protestantes auraient tendance à regretter leur intransigeance dans ce domaine, tout en signalant la façon brutale avec laquelle Jésus semble s'adresser à sa Mère, sauf au Golgotha. Le Christ possédant entièrement et réellement la Nature Divine, Marie peut être dite « Mère de Dieu » dans le sens où le Christ est Dieu Humain et Divin à la fois. Marie représente un pouvoir protecteur, la « Mater Dolorosa Cosmique » tenant entre ses bras le Verbe Souffrant crucifié sur la Croix du Monde et assumant ses fonctions de compassion en étant présent au cœur de chaque créature. Par Elle nous parviennent les Divines Bénédictions. Aussi saluons-la dans son titre le plus glorieux. Dans ce même numéro nous trouvons une explication d'un passage de la Genèse relatif à Noé, sa femme, ses fils (Sem, Cham, Japhet) et son petit-fils (Canaan) personnifiant les composants de la nature humaine : la nudité de Noé décrit la condition naturelle de l'Ego-Monade, non souillé par le désir. Sem représente le Corps

Astral et Japhet le Double Ethérique. Cham serait le Principe Emotionnel de l'homme. Canaan représente le Corps Physique qui est une malédiction (prison de l'Esprit) et une bénédiction, car il est essentiel pour le développement et la perfection des pouvoirs de l'Esprit (Genèse IX, 18-29). Autre explication de la Bible dans le numéro de mai sur la Tour de Babel où la période d'avant la Tour représente la progression de la Vie Une de l'Unité, puis la diversité, douloureuse mais nécessaire au développement de la conscience de l'Homme. Signalons que « Le Lien » est l'organe de l'Eglise Catholique Libérale dont les Ordres dérivent de l'Eglise Vieille-Catholique de Hollande et enseigne, d'après Saint Paul et les Evangiles, la perfectibilité humaine rendue possible par la pluralité des existences.

● RENAITRE 2000 - Revue des investigations psychiques et des recherches théoriques et expérimentales sur la survivance humaine - (André Dumas, avenue des Sablons, 77230 Dammartin en Goële) poursuit avec le N° 13 l'étude d'Ernest Bozzano sur la crise de la Mort au travers des messages médiumniques des esprits désincarnés. Autre article sur **l'aura** qui donne un résumé des recherches faites sur ce sujet, notamment à l'aide de la photographie. Signalons l'ouvrage de Colette Tiret « Auras Humaines et Ordinateurs » (Dervy 1976). Enfin, déterminisme et liberté sont évoqués dans l'article d'André Dumas, qui assimile le déterminisme aux limites inhérentes à chacun de nous, et la liberté à la volonté d'action tenant compte de ces limites. C'est d'ailleurs cette notion essentielle d'action qui donne à l'Homme un statut à part dans les Règnes Vivants. Rappellons que d'après Allan Kardec, le voyant se dégageant momentanément de l'enveloppe matérielle qui borne nos facultés, peut embrasser le Temps et l'Espace et voir ainsi beaucoup mieux le cours logique des événements. Libre alors à celui qui bénéficie de la vision d'un voyant d'agir ou non.

● REVUE DU MAGNETISME (Bimestrielle, 1, rue des Moulins de Garance, 59800 Lille). Dans son N° 26 (mars-avril), **la Revue du Magnétisme** publie un article de Christiane Buisset sur la Lumière Astrale, tiré de l'œuvre d'Eliphas Lévi, suivi dans le N° 27 de « Eliphas Lévi et le magnétisme ». Egalement : la suite du « Dédoublement Personnel » avec les conseils de Jinn Bettahar et « Le Triangle des Bermudes » avec des renseignements nouveaux sur la Pyramide sous-marine.

● ONDES VIVES - Revue d'Etudes sur la Parapsychologie, la Religion, les Sciences, l'Initiation... (26, rue Louis-Blanc, 95230 Saint-Leu la Forêt) - propose de nombreux articles « à suivre », tels : L'Evangile selon Saint Thomas, commenté ; les Commandements de Dieu, ou visions prophétiques sur l'histoire de l'Humanité et son passage au stade Spirituel. **Ondes Vives** propose à ses adhérents, par l'étude des religions, des Livres Sacrés et de la Bible en particulier de réveiller la Source de Vie que Dieu a mise en notre cœur. Cependant, nous laissons à **Ondes Vives** la responsabilité de certaines interprétations sur le plan des prévisions apocalyptiques, car « Ce jour-là et cette heure-là, nul n'en sait rien, pas même les Anges des Cieux » (Matthieu 24, 36).

● LES CAHIERS DU MANTEAU D'AZUR (B.P. 54 - 54130 Saint-Max, Meurthe-et-Moselle) est une revue bimestrielle pour la promotion d'une Ethique d'Honneur. Elle est l'organe de l'Ordre des Chevaliers de France qui veut réunir des hommes et des femmes travaillant au rétablissement d'une Chevalerie qui fonde son code et sa règle sur une spiritualité originale et une initiation particulière. On trouvera dans cette revue un certain nombre d'articles expliquant les actions de

l'Ordre, ainsi que des étapes historiques sur la Chevalerie. Signalons que les Chevaliers de France se sont consacrés à la Trinité Sainte sous la protection de la Vierge Marie.

● LE SPIRITISME CHRISTIQUE (7, place des Terreaux, 69001 Lyon) offre gratuitement un bulletin trimestriel qui réunit les enseignements et les études de différents groupes spirites qui ont pour but l'explication des phénomènes spirites, l'enseignement spirituel, moral et philosophique résultant de ces phénomènes dans la pensée christique de foi, d'amour et de charité, tel que l'a enseigné Dénizard Hippolyte Rivail dit Allan Kardec (1804-1869).

● RENAISSANCE TRADITIONNELLE (Trimestriel, B.P. 277 - 75160 Paris Cedex 04) a pour but de faire mieux comprendre et aimer la Tradition Maçonnique dans sa double dimension : historique et spirituelle. Signalons les articles : Procédés Hermétiques de Cagliostro (N° 38 - Avril 79). Propos sur l'Abraxas Templier par P. Girard-Augry (N° 34 - Avril 78). Lettres inédites de J.B. Willermoz et de quelques autres. Les Francs-Maçons d'autrefois par Jean Bossu, etc...

Signalons encore :

● PRESENCE ORTHODOXE, revue trimestrielle de l'Eglise Catholique Orthodoxe de France (Patriarcat de Roumanie), 96, boulevard Auguste-Blanqui, 75013 Paris. Un extrait du cours de théologie professé par Mgr Jean de Saint Denis est publié dans le N° 42 sous le titre « Théologie Trinitaire ».

● LE LOTUS BLEU - La Revue Théosophique fondée par H.P. Blavatsky (4, square Rapp, 75007 Paris). Toujours de bons articles de fond, intéressants à divers titres.

● BULLETIN DE PANHARMONIE - Association pour l'harmonie individuelle et collective sur tous les plans et pour un œcuménisme authentique - fondé par le regretté Jacques de Marquette (16, rue du Dobropol, 75017 Paris).

● HUMANISME - La Revue des Francs-Maçons du Grand Orient de France (16 bis, rue Cadet, 75009 Paris) consacre son N° des vacances (129-130) aux loisirs, ou comment vivre sa liberté.

● FAIMS ET SOIFS DES HOMMES est le bulletin du mouvement Emmaüs fondé par l'abbé Pierre (2, avenue de la Liberté, 94220 Charenton). Publication toujours attachante et œuvre qu'il convient de soutenir. L'abbé Pierre a droit à l'estime de tous !

● LUMIERES DANS LA NUIT (M. Veillith - 43400 Le Chambon-sur-Lignon) se consacre à tous les phénomènes d'objets non identifiés en essayant de réunir le plus de témoignages sur ce problème et émettre des hypothèses sur leur provenance.

● L'INCONNU (Mensuel - 11, rue Amélie, 75007 Paris). Revue des phénomènes et des sciences parallèles, publie également des numéros hors série, tel « La Radiesthésie ». Signalons d'autre part « Un exorciste au-dessus de tout soupçon » (N° 34) ; « L'iridologie médicale ou l'état de santé par l'étude de l'iris » (N° 41).

● SOPHROLOGIE INTERNATIONALE (151, boulevard Haussmann, 75008 Paris). Nouvelle revue qui a pour ambition de s'occuper de la qualité de la Vie comme le défini Jacques Lacroix, directeur de la revue avec le docteur Jean-Pierre Hubert. Rappellons que la sophrologie est une Ecole scientifique fondée à Madrid en 1960 par le docteur Caycedo. Cette école se spécialise dans l'étude de la conscience humaine, par rapport à ses structures, ses possibilités et ses modifications produites par des méthodes chimiques, physiques et psychiques. Au sommaire du N° 1 : « Apprenez à respirer » ; « L'entraînement à

la relaxation » ; « Finalité de la sophrologie ».

● PARAPSYCHOLOGIE (22, rue Tiquetonne, 75002 Paris). Revue à caractère scientifique traitant des phénomènes parapsychologiques, ou « psi » et cherchant à dégager une théorie générale de ces phénomènes. Dans son N° 7 vous pourrez lire un article très intéressant sur : « La Mécanique Quantique et la parapsychologie ».

Philippe MAILLARD

INFORMATIONS MARTINISTES et autres...

par le Dr Philippe ENCAUSSE

● Les « Journées Papus » de 1979 : Cette année les dates suivantes ont été retenues pour les manifestations liées à l'hommage que nous rendons, chaque fin octobre, à la mémoire du Dr Gérard Encausse-Papus, décédé le 25 octobre 1916, à 51 ans :

1) Le *samedi 27 octobre :* A 10 heures, assemblée générale statutaire (loi de 1901) de l'ORDRE MARTINISTE. Cette assemblée est réservée aux Membres régulièrement inscrits et porteurs de la carte officielle de notre Ordre Vénérable. — A 12 h. 30, au « Club Ecossais », 8, rue Puteaux, Paris-17ᵉ (station de métro la plus proche : « Rome ») : « Banquet Papus ». Le banquet sera suivi de l'habituelle et sympathique tombola. D'autre part, les auteurs présents dédicaceront leurs ouvrages. — A 17 heures : réunion de travail réservée aux présidents de Groupes et de Cercles martinistes et à leurs adjoints. Pour tous renseignements complémentaires au sujet de cette belle journée, s'adresser à notre ami si actif et si dévoué Emilio Lorenzo, ingénieur électronicien, 3, rue de la Gruerie, 91190 Gif-sur-Yvette (Tél. : 907-44-21).

L'Assemblée générale et la réunion de travail se tiendront en le temple « Franklin Roosevelt », de la « Grande Loge de France », au 8, rue Puteaux, 75017 Paris.

2) *Le dimanche 28 octobre,* à 10 h. 30, pèlerinage à la tombe de Gérard Encausse-Papus, au Père-Lachaise. Rendez-vous général devant la porte d'entrée « Gambetta ». (Station de métro la plus proche : « Gambetta »). La porte du cimetière se trouve au bout de l'avenue du Père-Lachaise.

● A partir de son prochain numéro *l'INITIATION* publiera dans chaque livraison les documents les plus remarquables du fonds « Stanislas de Guaita » récemment acquis par l'Ordre Martiniste (cf. *L'Initiation,* janvier-février-mars 1979, page 3 de la couverture).

● Le vendredi 12 octobre 1979, à 19 h. 30, au cercle « L'Homme et la Connaissance », 26, rue Bergère, 75009 Paris (métro « Bonne nouvelle » « rue Montmartre ») : *L'HOMME DE DESIR SELON LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN,* par Robert Amadou. Lecture de textes par Georges Coste (ex-pensionnaire de la Compagnie Renaud-Barrault).

● A signaler au nombre des récentes publications d'ouvrages et de revues : *L'Homme de Désir,* par Louis-Claude de Saint-Martin (Editions du Rocher, Paris). — *Le Crocodile ou la guerre du bien et du mal,* par Louis-Claude de Saint-Martin (Triades-Editions, Paris). — *Mission actuelle des Ouvriers,* par Saint-Yves d'Alveydre (Editions Belisane, Nice). — *L'Archéomètre* (préface de Papus), suivi de *L'Archéomètre musical* et de *La Théogonie des Patriarches,* par Saint-Yves d'Alveydre (Editions

Gutemberg, 3 bis, rue de la Petite-Boucherie, 75006 Paris). — Revue *Atlantis* (n° 303, mai-juin 1979) : *Joseph de Maistre, prophète de l'Eternité.*

● Dans le journal *Le Matin* du 30 juillet 1979, un article est consacré à la performance de 200 Vendéens qui ont renouvelé l'exploit des poseurs de dolmens en transportant et en hissant, comme leurs ancêtres d'il y a plusieurs milliers d'années, une dalle de 32 tonnes !

● A propos de « l'Immaculée conception » : cet extrait du *Parisien libéré* du 8 décembre 1976 :

« La fête de l'Immaculée Conception célèbre le privilège de la Vierge d'avoir été conçue sans péché. Sa conception et sa naissance n'ont rien eu que de très naturel puisqu'elle était la fille de saint Joachim et de sainte Anne. Cependant, par une confusion regrettable mais assez répandue, on croit que l'Immaculée Conception est une formule relative à la conception et à la naissance de Jésus - qui, elles, furent miraculeuses selon le dogme catholique et dues à « l'opération du Saint-Esprit ».

« En Italie et en Espagne, le nom de cette fête se transforma en « Marie Concetta » « Marie conçue (sans péché) » et « Concepcion » en Espagne ».

● La population dans le monde. Les 30 pays les plus peuplés sont actuellement (en millions d'habitants) : Chine (950). - Inde (661). - U.R.S.S. (264). - Europe des Neuf (261). - Etats-Unis (220). - Indonésie (141). - Brésil (119). - Japon (116). - Bangadesh (87). - Pakistan (80). - Nigéria (75). - Mexique (67,7). - Allemagne fédérale (61,2). - Italie (56,9). - Royaume-Uni (55,8). - France (53,4). - Vietnam (50,1). - Philippines (46,2). - Thaïlande (46,2). - Turquie (44,3). - Egypte (40,6). - Corée du Sud (37,6). - Espagne (37,5). - Iran (36,3). - Pologne (33,4). - Birmanie (32,9). - Ethiopie (31,8). - Afrique du Sud (28,2). - Zaïre (28). - Argentine (26,7). - Colombie (26,1). (*Le Matin* du 18 juillet 1979).

● A signaler, entre autres, les articles suivants publiés dans des revues reçues ces derniers mois : *Les bijoux bénéfiques et maléfiques*, par Simone de Tervagne (L'INCONNU, N° 42, 1979). ● Dans la revue NOSTRA : *Les mystères de l'Ile de Pâques* (N° 370, 1979). — *La Réincarnation* (N° 371). — *Charles Maurras, l'Eglise et les Sociétés secrètes* (N° 375). — *Le Bouddhisme* (N° 379). — *Les Guérisseurs* (N° 380). — *L'Alchimie* (N° 382). — *Les origines de l'Homme* (N° 387). ● Dans la revue trimestrielle LE SPHINX (17, rue de l'Evêché, 45190 Beaugency) : *Le Tarot*, par Jean Carteret (Eté 1979). ● ATLANTIS : *Alchimie omniprésente. — Origines du Zodiaque ?* (Juillet-Août 1979). ● TRIADES (Automne 1979) : *Astrologie ou Astrosophie ?*

● L'Institut métapsychique international (1, place Wagram, 75017 Paris) vient de publier les sommaires de tous les numéros disponibles de 1967 à 1978.

● Les 27 et 28 octobre 1979 sera organisé à l'hôtel Sofitel Montpellier le 1er Congrès international sur la métempsychose et la réincarnation. Initiative de « Culture et Savoir » en association avec le laboratoire de parapsychologie de l'Université de Toulouse Mirail.

● L'association « Groupe d'étude et de recherche en Parapsychologie » (22, rue Tiquetonne, 75002 Paris) publie une revue : *Parapsychologie* et ce, en plus de ses nombreuses et autres activités dans l'attachant domaine de la parapsychologie.

● Adresses des éditeurs d'ouvrages de PAPUS : DANGLES (18, rue Lavoisier, 45800 Saint-Jean-de-Braye). — DERVY-Livres (6, rue de Savoie, 75006 Paris). — EDITIONS TRADITIONNELLES (ex-CHACORNAC) (11, quai Saint-Michel, 75005 Paris). — Robert LAFFONT (6, place Saint-Sulpice, 75006 Paris). — Pierre BELFOND (3 bis, rue de la Petite Boucherie, 75006 Paris). — LA DIFFUSION SCIENTIFIQUE (Paris).

● A propos de la Franc-Maçonnerie *Le Crapouillot*, magazine non conformiste, vient de publier un deuxième numéro spécial. Ce numéro (le 49e de la nouvelle série) complète donc le N° 41 publié, lui, en hiver 1976 et fort intéressant.

● Le G.N.O.M.A. (« Groupement National pour l'Organisation de la Médecine Auxiliaire ») vient de tenir, à Paris, un remarquable Congrès — le 29e — sur les Thérapeutiques Naturelles. La grande presse d'information en a rendu compte avec sympathie. Le président Hottekiet est un digne successeur de notre regretté frère et ami Charles de Saint-Savin.

● ORDRE MARTINISTE : Bien que nous attachions plus d'importance, au sein de l'Ordre, au facteur qualitatif qu'au facteur quantitatif le nombre de nos Membres s'est encore accru pendant ce premier semestre 1979 comme pendant les précédents. La carte officielle de l'Ordre a été remise, depuis janvier 1979, à des candidats relevant des secteurs suivants : Strasbourg, Amiens, la Martinique, la Guadeloupe, Calais, Marseille, Rouen, Toulouse, Aix-en-Provence, Nice, Limoges, Evreux, Nancy, Béziers, Thonon, les Etats-Unis d'Amérique, l'Italie.

Ph. ENCAUSSE

LES HEURES

(Cadran d'Apollonius)...

● Une question qui est souvent posée par des lecteurs de Gérard ENCAUSSE dit « PAPUS » : *D'où vient ce pseudonyme de « Papus » ?* La réponse est la suivante : A la fin du célèbre ouvrage d'Eliphas Lévi *intitulé « Dogme et Rituel de la Haute Magie » il y a, en supplément,* le texte du « Nuctéméron » d'Apollonius de Tyane traduit du grec et expliqué pour la première fois par le premier Maître (à titre posthume) du jeune Gérard Encausse : ELIPHAS LEVI.

Le « Nuctéméron » compte 12 heures symboliques analogues aux signes du Zodiaque magique et aux travaux allégoriques d'Hercule. Ces 12 heures représentent la série des œuvres de l'initiation. Il y a 7 génies pour chaque heure, soit 84 génies au total. « Papus » est le Premier des génies de la première heure. C'est le génie de la Médecine. « Haven » (qui devait être pris ensuite comme pseudonyme par le Dr. Emmanuel Lalande (« Marc Haven ») est le 7e génie de la Première heure. C'est le génie de la dignité.

« Par ces génies, précise Eliphas Lévi, les anciens hiérophantes n'entendaient ni des dieux, ni des anges, ni des démons mais des forces morales ou des vertus personnifiées ». C'est donc dans le « Nuctéméron » *que Gérard Encausse, jeune occultiste et jeune médecin,* choisit le pseudonyme qui devait devenir célèbre dans le monde entier...

Dans les Rituels de l'ORDRE MARTINISTE il est fait état de certaines des heures du « Nuctéméron » d'Apollonius de Tyane. C'est ainsi que la 1re Heure correspond aux réunions au degré probatoire d'Associé ; la 2e au degré préparatoire d'Associé-Initié ; les 3e et 4e correspondent respectivement, elles, au grade de SUPERIEUR (ou SERVITEUR) INCONNU (S ∴ I ∴∴) et aux fonctions de S I ∴ INITIATEUR.

∴ Et voici l'explication donnée pour les 4 premières heures « du cadran d'Apollonius » :

PREMIERE HEURE : « Dans l'Unité les démons chantent les louanges de Dieu, ils perdent leur malice et leur colère. »

(EXPLICATION D'ELIPHAS LEVI) : **« Dompter les passions mauvaises et forcer, suivant l'expression du sage Hiérophante, les démons eux-mêmes à louer Dieu. »**

DEUXIEME HEURE : « Par le binaire les poissons du Zodiaque chantent les louanges de Dieu, les serpents de feu s'enlacent autour du caducée et la foudre devient harmonieuse. »

(EXPLICATION D'ELIPHAS LEVI) : **« Etudier les forces équilibrées de la Nature et savoir comment l'harmonie résulte de l'analogie des contraires. Connaître le grand agent chimique et la double polarisation de la lumière universelle. »**

TROISIEME HEURE : « Les serpents du caducée d'Hermès s'entrelacent trois fois, Cerbère ouvre sa triple gueule et le feu chante les louanges de Dieu par les trois langues de la foudre. »

(EXPLICATION D'ELIPHAS LEVI) : **« S'initier au symbolisme du ternaire principe de toutes les théogonies et de tous les symboles religieux. »**

QUATRIEME HEURE : « A la quatrième heure l'âme retourne visiter les tombeaux, c'est le moment où s'allument les lampes magiques aux quatre coins des cercles, c'est l'heure des enchantements et des prestiges. »

(EXPLICATION D'ELIPHAS LEVI) : **« Savoir dominer tous les fantômes de l'imagination et triompher de tous les prestiges. »**

Docteur Philippe ENCAUSSE.

NOS AMIS POÈTES...

La Jeunesse et la Pauvreté

Jeune, on a toute la vie entière pour brûler
Ses espoirs, ses passions et toutes illusions.
On est comme l'oiseau prenant son envolée,
Libre et fou, et l'on ne suit que ses visions !

La peur et la mort nous sont deux inconnues ;
Rien n'arrête nos pas sur les chemins pierreux.
Comme l'aigle royal, nous montons vers les nues,
Et malgré l'épreuve, on reste toujours heureux !

Si la pauvreté vient frapper à la porte,
Elle n'accable jamais nos richesses de cœur.
Ici l'espérance est toujours la plus forte,
Dans une âme où tout est joie et bonheur !

Jeune, je suis (1) l'immortelle Lumière
Qui me conduira droit vers les Immensités ;
Jeune, je suis un poète sans frontière,
Gardien des amours et des folles voluptés !

Lucia Mary BERTHELIN
Nouméa (Nouvelle-Calédonie)

(1) du verbe « suivre ».

Chez les potards

par Alphonse ALLAIS (*)

Ce conte où les noms de Péladan, Gérard Encausse et Stanislas de Guaita sont cités par le célèbre écrivain humoriste Alphonse Allais (1855-1905) avait été publié dans Le Sourire *du 14 mars 1904. (Ph. ENCAUSSE).*

[...]

Autre histoire dans le même genre (j'en ai comme ça, chez moi, plein des malles, de ces histoires !)

— Bonjour, monsieur...

(Tous les dialogues entre clients et pharmacien commencent courtoisement par *Bonjour monsieur).*

— Bonjour, monsieur, dit la jolie petite femme de chambre du château (le château du baron de la Monnaye de Cynge), voulez-vous me donner une *fiole démoniaque ?*

— Une fiole... comment dites-vous ?

— *Une fiole démoniaque.*

Qu'est-ce que ça peut bien être une fiole démoniaque ?

Quelque vieille histoire, sans doute, des antiques apothicaires cabalistes.

Une fiole démoniaque !

A nous Péladan !

A nous Gérard Encausse !

A nous mânes de Stanislas de Guaita !

— C'est peut-être moi qui m'a trompée ! propose gentiment la délicieuse petite femme de chambre ; je vais retourner demander à la baronne.

Cinq minutes s'écoulent et l'exquise enfant est de retour, éclatant de rire :

— La baronne m'a dit comme ça que c'est une bouteille à *caler les volatiles.*

Une bouteille à caler les volatiles !

Cette fois, nous avions compris.

Et nous livrâmes à la môme joyeuse sa bouteille d'ammoniaque, ou, si vous aimez mieux, d'alcali volatil.

(*) Alphonse Allais était le fils du pharmacien d'Honfleur.

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef

Dr Philippe ENCAUSSE

(Nouvelle série — 1953)

BULLETIN D'ABONNEMENT 1979

à recopier et à envoyer rempli et signé à

Revue l'INITIATION

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt - FRANCE

Compte Chèques Postaux : PARIS 8 288-40 U

Veuillez m'inscrire pour un abonnement de un an **(Janvier à Décembre)**, à dater du premier numéro de l'année en cours, à

L'Initiation

je vous remets | en espèces ; mandat ; chèque *(bancaire ou postal)* | la somme de ....

(Rayer les mentions inutiles)

		1979
Sous pli ouvert	France	**50 F**
	Etranger	supprimé
Sous pli fermé	France	**60 F**
	Etranger	**70 F**

Abonnement de soutien (pli fermé) .... **75 F**

Nom .... *Prénom* ....

Adresse ....

Le .... 19..........

Signature,

(*) Il y a 4 numéros trimestriels ; chaque numéro est publié EN FIN du trimestre intéressé ou au DEBUT du trimestre suivant.

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 18 F.

Ouvrages de PAPUS
actuellement en librairie

AUX EDITIONS DANGLES :

A B C illustré d'Occultisme.
Ce que deviennent nos morts.
Comment on lit dans la main.
La Cabbale.
La Réincarnation.
Le Tarot des Bohémiens.
Le Tarot divinatoire.
Les Arts divinatoires.
Traité élémentaire de Science occulte.
Traité méthodique de Magie pratique.
Traité méthodique de Science occulte (2 tomes).

A LA DIFFUSION SCIENTIFIQUE :

La Science des Mages et ses applications théoriques et pratiques.
La Science des Nombres.
Le Livre de la Chance.
Traité élémentaire d'Occultisme.

AUX EDITIONS ROBERT LAFFONT :

L'Occultisme.

CHEZ DERVY-LIVRES :

Martines de Pasqually, sa vie, ses pratiques magiques.

AUX EDITIONS TRADITIONNELLES :

La Magie et l'Hypnose.

AUX EDITIONS PIERRE BELFOND :

Louis-Claude de Saint-Martin, sa vie, sa voie théurgique, son œuvre (sous presse).

⁂

Egalement aux **EDITIONS PIERRE BELFOND** et à paraître fin 1979 : **Papus, sa vie, son œuvre,** par le docteur Philippe ENCAUSSE (nouvelle édition).